

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



1911

ANECDOTES
CURIEUSES ET PEU CONNUES
SUR DIFFÉRENS PERSONNAGES

QUI ONT JOUÉ UN RÔLE DANS LA RÉVOLUTION.

Qui impudenter et passim, in omnibus potentiâ
abutitur, is neque veram benevolentiam, neque firmam
securitatem inveniet. *Augustus apud Dionem.*



GENÈVE,

Et se trouve à PARIS, chez MICHEL, rue des Prou-
vaires, n.º 54.

Fin d'Août 1793 (*vieux style.*)

On trouve chez le citoyen MICHEL, rue des
Prouvaires, n°. 54.

Almanach des prisons	2 l.
Premier et second tableau des prisons, 2 vol.	4
Mémoire d'un détenu	1 10

Le tout franc de port.

AVERTISSEMENT.

ON sait que *Robespierre* et ensuite *Fouquier - Tinville* étoient venus à bout d'enchaîner la presse, moyennant cette formule si commode pour ces deux scélérats, lors même qu'on n'attaquoit que les opinions de quelques individus ,

Coupables d'écrits incendiaires , tendans à avilir la représentation nationale et les autorités constituées.

Au moment où presque tous les gens de lettres furent obligés de brûler leurs manuscrits ; c'est-à-dire , à l'époque où le gouvernement révolutionnaire commença à déployer toutes ses fureurs ; cet opuscule échappa , derrière une vieille tapisserie , à la visite de cette horde de voleurs et d'assassins , connus sous le nom de comités révolutionnaires. Nous le donnons aujourd'hui au public pour lui faire voir qu'aucun des scélérats qui ont dévasté et inondé de sang ce bel empire, n'avoit pu dérober ses infâmes

projets à l'œil observateur des gens de lettres. C'étoit parce qu'il redoutoit leur surveillance, et qu'ils n'avoient pas eu la bassesse de le louer, que Robespierre osa s'écrier dans un de ses discours ; *que les gens de lettres s'étoient déshonorés pendant la révolution* : reproche bien glorieux pour tous les écrivains français, dont aucun, ce qui est sans exemple dans l'histoire des conspirateurs, ne s'est souillé de l'opprobre de flatter cet ennemi du genre humain.

Le lecteur *bénévole* observera sans doute que si j'avois *mis en lumière* ce petit pamphlet, lorsqu'il fut achevé et rejeté par deux imprimeurs, peu de tems après l'expédition de *Charlotte Corday*, j'aurois certainement été guillotiné pour venger la cause d'une bande de coquins qui l'ont tous été ou qui vont l'être.

DIVERTISSEMENT PATRIOTIQUE.

Sur l'air des Pendus ().*

O R, écoutez, ô nation,
Quel est ce sublime embrion,
Ce chef-d'œuvre de politique,
Nouveau traité philosophique.
Mais, hélas! ce n'est qu'un hochet
Pour mieux vous prendre au trébuchet.

Bénéissons notre heureux destin,
Car notre code est mis à fin :
Célébrons, dans notre allégresse,
De Robespierre la tendresse;
Il veut bien nous montrer des lois, (1)
Pour en tâter une autre fois.

Monsieur Hérault, le rédacteur
De cet écrit restaurateur (2),
Jadis un sot, est un oracle :
La montagne a fait ce miracle,
L'illuminant des rayons d'or
Qu'on vit briller sur le Tabor.

(*) Cet écrit a été composé dans des tems biens désastreux, à l'époque où la faction Robespierre, fière de sa victoire du 31 mai, lançoit dans les départemens une apparence de constitution pour neutraliser les généreux efforts des départemens coalisés contre le crime et le brigandage. L'auteur laisse au tems et à l'expérience à juger cette constitution enterrée tout-à-coup par ses pères et mères.

Pourquoi choisir cet homme-là ?
Thuriot vous répond à cela ;
 Sa politique n'est pas neuve
 En fait de code il a fait preuve ;
 Avec M. il rédigea
 Celui-ci qu'à *Sodôme* on forgea (3).

Salut donc à monsieur *Hérault* !
 Ceci ne sent point le fagot :
 Il revient à récipiscence ;
 Il prêche les mœurs à la France ;
 Père *Chabot* en pleure , il craint
 Qu'on ne déporte sa catin (4).

Danton , *Lacroix* ont deviné
 Que le vol seroit condamné ;
 Ils ont pillé dans la Belgique
 Église , palais et boutique (5),
 Avant de faire avec les leurs
 La loi qui punit les voleurs.

Tandis que nous sommes en train ;
 Chantons sur le même refrain
 Tous les brigands de cette horde ,
 Avant qu'ils dansent sous la corde ;
 Car la charité nous défend
 De nous moquer de ceux qu'on pend.

Que dire de l'écervelé
 Dont l'oncle fut écartelé ?
Damien fit voir un grand courage ,
Robespierre en a bien la rage (6) ;
 Mais l'impudent petit gredin
 Fremet à l'aspect d'un gourdin.

Sans-culottes, votre orateur (7)
 Ne respire que la fureur :
 J'attends ce héros à la Grève ;
 Préparez-vous, l'orage crève ;
 Tant sera son cœur en défaut,
 A le porter sur l'échafaud.

Le drôle écrit en attendant
 A maint et maint départemens,
 Qu'on a rétabli l'équilibre,
 Que la Convention est libre ;
 Et je le crois comme il le dit ;
 Car personne n'y contredit (8).

De deux villes chassé pour vol (9),
 Sur Paris dirigeant son vol,
Collet, qui sous sa redingotte,
 Emportoit la vaisselle à l'hôte (10) ;
 Français, à ta confusion,
 Préside la Convention.

Chabot, l'aumônier des b . . .
 N'employoit pas des moyens tels ;
 Il vole avec plus de tactique ;
 Voici qu'elle étoit sa rubrique
 Pendant tout son proconsulat (11) ;
 Pour exercer le pécultat.

Un jour ce bouc sacerdotal,
 Commissaire national,
 Arrive en une grande ville ;
 Il fait arrêter à la file,
Aristocrate, *feuillant*,
Gens suspects et tout *brissotin* (12).

Bientôt sans rime ni raison ,
 On les conduit tous en prison :
 Chacun craignant la guillotine
 Fait offrir à la gourgandine (13)
 De l'effroyable capucin ,
 Or , argent , assignats , écriu.

La gourgandine intercédait ;
 Le capucin la gourmandait :
 On marchanda la nuit entière ;
 Il cède enfin à sa prière
 La liberté des détenus
 Qui leur coûta cent mille écus.

Barrère, seigneur de Vieux-Sac (14)
 A plusieurs pièces dans son sac :
 Aujourd'hui pour la République,
 Ce caméléon politique
 Fut royaliste et *feuillant*in
 Dieu vous préserve de sa fin !

Notre politique imprissant
 Ne répugne à rien ; mais souvent
 A ce tigre couleur de rose
 De courage il manque une dose :
 Pour peindre en deux mots le vaurien ;
 Le *Barrère* est tout et n'est rien.

Le plus dégoûtant scélérat (15)
 (Vous devinez que c'est *Marat*)
 Tout en menaçant de la pique
 Les riches de la République ;
 Sous le nom de monsieur *Deschamps*,
 Achète maisons , prés et champs (16) .

Pour aller piller le pays
 Il n'oseroit quitter Paris;
 Par-tout il craint qu'on ne l'accroche;
 Mais *Bouchot* lui remplit la poche,
 Et ce ministre intelligent
 Est protégé pour notre argent (17).

Nous en étions à ce couplet
 Lorsqu'on lui coupa le sifflet;
 Déplorons sa triste aventure :
 Quels regrets, ô race future,
 Qu'il se soit dérobé dans l'eau
 A l'accolade du bourreau !

Des siens quoiqu'il fut le mépris (18);
 Vous allez les voir tous épris
 De ce parangon du civisme,
 Consacrer son patriotisme,
 Et rendre des honneurs divins
 Au cerbère des jacobins.

D'Eglantine le gazetier (19)
 Prend déjà sa plume d'acier :
 Avec sa candeur ordinaire
 Il va nous peindre son confrère,
 Et travestir dans son adieu
 Le monstre mort en demi-dieu.

Vil histrion, petit brigand (20),
 Cœur faux et bas, lâche intrigant,
 Tu crois dans ton libelle infâme,
 Dispenser la gloire et le blâme :
 Tu changeras bientôt de ton,
 J'en ai pour garant un bâton.

Danton, ce mufle de damné,
 Par la nature condamné
 A porter ce masque effroyable (21)
 Que n'oseroit porter le diable,
 Est seul digne de louer
 Le héros qu'on vient d'égorger.

Et vous l'honneur du cotillon,
 Soit en *pierrot*, soit en haillon;
 Recevez aussi mes hommages:
 Malgré vos bruyans caquetages,
 Vos cris aigus et vos fureurs,
 Vous valez bien nos orateurs.

Dans la chaleur de vos débats,
 Souvent vous barbonillez le cas:
 Je sens, trop aimable assistance,
 Le charme de votre présence;
 Mais pour plus nettement parler
 Lavez-vous donc avant d'entrer (22).

De ses forfaits il a le prix,
 Le digne maire de Paris (23):
 Quoiqu'il ait les visières nettes,
 Le maraud porte des lunettes,
 Pour dérober au connoisseur
 De ses yeux toute la noirceur.

Le petit avocat *Gohier* (24),
 Jadis sans cause et sans dossier;
 De la justice il est ministre;
 Voyez sa figure sinistre;
 Vous y lirez que le destin
 Le fit pour être jacobin (25).

Vous fûtes moine , ami *Chaumet* ,
Pourquoi donc niez-vous le fait ?
Redoutez-vous les paraphrases
Que font les railleurs sur des vases
Qu'on trouva de moins au couvent ,
Quand vous mîtes la voile au vent (26) ?

Hébert adjudant du syndic (27),
Depuis long-tems homme public ,
Ouvroit les loges à la foire :
Jugez s'il entend le grimoire !
Rien n'apprend comme ce début ,
A devenir bon substitut.

Il seroit encore au tripot
S'il n'eût emporté le magot :
Mais l'humeur de dame justice
Lui fit quitter son bénéfice :
Nous devons ce grand magistrat
A ce bienheureux altercat.

Si je ne puis vous nommer tous ;
Amis , n'en soyez point jaloux :
Marchez , la gloire vous appelle ;
Hérault vous conduit à l'échelle
Chrétiens , pour ces pauvres bandits
Dites tous un *de profundis*.

DE ce bel art par Esope inventé ,
Lafontaine tirant une gloire nouvelle ,
Pour enseigner la vérité ;
Se servit d'un renard , d'un loup , d'une hirondelle :
Pour donner aux Français une utile leçon ,
Moi je me sers d'une chanson.

En me chantant il me lira
Ce peuple fou qui se croit sage :
Sans les couplets dont il rira
Peut-être il n'eût pas lu l'ouvrage.

NOTES

NÉCESSAIRES A L'INTELLIGENCE DU DIVERTISSEMENT.

(1) Il veut bien nous montrer des lois,
Pour en tâter une autre fois.

Ce ne sera pas tout-à-l'heure. Les principales causes de cet augure funeste sont l'effroyable corruption de nos mœurs, l'inertie et la scélératesse de la plupart des gouvernans, l'aveuglement et le délire des gouvernés, le trop grand nombre de représentans, le pouvoir et l'innombrable multitude des municipalités, l'état vraiment déplorable de la chose publique (*), l'égoïsme

(*) Nous ne faisons qu'entrevoir la plaie de l'état. On cache, et quoiqu'en disent quelques insensés, on doit cacher tout ce qui peut porter obstacle à l'établissement de la République : mais en définitif, lorsqu'il faudra changer de route, la première opération des nouveaux conducteurs sera nécessairement

universel , l'inexistence de tout patriotisme (il n'y en a point sans probité) ; Paris surtout , qui a fait un étalage si fastueux de son civisme , est , de toutes les villes de France , celle où on en trouve le moins , parce qu'elle est la plus corrompue. Tel *citoyen* possédé du démon *jacobite* , vole tous les jours la République ou ses concitoyens , et se croit patriote , parce qu'à l'abri de ses simagrées , de ses fureurs , de son bonnet rouge , de ses cheveux plats , de sa puanteur et de sa grossière insolence , il est devenu le tyran de ceux qui n'adoptent pas , sans exception , tout ce que son imagination en délire lui présente

de sonder la profondeur de cette plaie. C'est alors que les cheveux dresseront à la tête , et que l'indignation qu'exciteront tant d'inepties , tant d'insolentes prétentions et tant de crimes , sera universelle : alors , mais trop tard , il n'y aura plus dans la République qu'un parti , celui des opprimés , auxquels il n'en restera qu'un seul à prendre pour sauver l'état. Je donnerois ma vie pour que la Convention le prit elle-même à l'instant où elle seroit libre (car c'est-là le point indivisible qu'il faudroit saisir) avec les tempéramens qui en adouciroient l'amertume. Le choc seroit plus effrayant que dangereux : après quelques douleurs il enfanteroit la prospérité publique et le triomphe de la cause de l'humanité.

d'idées plus atroces, plus absurdes les unes que les autres. J'ai vu le moment où l'on auroit été accusé, par ces vénérables patriotes, d'*aristocratie*, terme qu'ils ne comprennent seulement pas, si l'on s'étoit avisé d'improver cette belle motion qui fut faite aux jacobins, de *régénérer* la France en égorgeant tous les individus mâles et femelles au-dessus de 50 ans.

Nous ne parlerons ici ni de la classe nombreuse qui vend son opinion pour quarante sous, ni des *patriotes* marchands, depuis celui qui trafique en pierreries, jusqu'à celui qui vend des allumettes ou la force de ses bras, de ses épaules et de ses reins (*): les

(*) Les patriotes charbonniers, par exemple, ne veulent pas que ceux qui achètent du charbon aient le droit de l'emporter, et ils exigent pour le portage un prix qui double la valeur de ce comestible : d'où il suit qu'ils s'arrogent le privilège exclusif du transport, et qu'ils sont coupables de péculat par l'impôt qu'ils ont établi sur le portage. Il faudra finir, malheureusement, par punir quelques charbonniers du délit dont les administrateurs sont seuls coupables.

Les patriotes scieurs de bois osent demander huit francs pour scier une voie de bois de poêle : ce travail valoit ci-devant trente sous; il doit être payé plus cher sans doute, grâce aux inepties de Cambon

uns et les autres bâtissent également leur fortune sur toutes les calamités publiques. Pauvres gens ! et vous vous croyez dignes d'être républicains ? On voit bien que vous ne

et consorts, et aux déprédations incalculables de tous les ministères. On sait la scène sanglante qui s'est passée le 27 de ce mois, rue de Mesnil-Montant, parce qu'un tabletier, assurément très-raisonnable, n'a voulu payer que quatre francs pour le sciage d'une voie de bois, prix excédant la proportion de celui des denrées.

Les patriotes ruraux, fournisseurs de la capitale, en sont les plus acharnés ennemis, quoiqu'ils éprouvent seuls les avantages de la révolution.

Les patriotes fruitiers et fruitières envoient des agens au-devant des charrettes de légumes, qu'ils accaparent pour vendre un chou vingt sous et une laitue six sous. Quelle seroit leur joie, s'ils pouvoient être persuadés, comme nous le sommes, que ces prix exorbitans doubleront avant peu !

Les patriotes épiciers, boulangers et bouchers, vendent à faux poids ; ce qui augmente encore beaucoup le prix effrayant des denrées.

Les patriotes marchands de vins, empoisonneurs publics, mais qui savent à propos soudoyer les édiles, vendent de l'eau de puits amalgamée avec une petite quantité de gros vin et des drogues mortifères, au lieu de cette liqueur bénigne, si précieuse pour la gaieté, le délassement, la consolation et la santé de cette classe de citoyens si respectable, des artisans et des jour-
savez

savez pas même ce que c'est que le régime austère des lois et de la liberté : vos agitateurs se sont bien gardés de vous l'apprendre : si vous le connoissiez, vous le fuiriez , pour

naliens. C'est ainsi que tous ces patriotes travaillent à qui mieux à la destruction du corps politique. Ah ! vils brigands ! voilà vos œuvres et vous voulez vous mêler de gouverner ? vous êtes assez féroces et assez bêtes pour prétendre jouir seuls. . . .

Ministres ensanglantés d'*Arimane*, esprits infernaux, *jacobins* ! vous ne pouvez résister à l'évidence ; il faut que vous conveniez que si au lieu de parler sans cesse au peuple de ses droits , afin de lui faire prendre pour la liberté la licence dont vous avez besoin , vous lui aviez fait connoître ses devoirs, nom que jamais *Marat*, *Hébert* et tous vos aboyeurs n'ont prononcé ; ce peuple, objet de votre culte imposteur , ne croupiroit pas dans l'ignorance barbare qui lui fait violer toutes les lois selon ses intérêts.

Vous avez beau alléguer ce prétexte parasite de votre scélératesse, que ces calamités sont les suites inévitables d'une révolution : je réponds que c'est précisément ce qui vous auroit engagé à multiplier , à épuiser les remèdes , si vous aviez été d'honnêtes gens ; je réponds, que si vous vous étiez donné, pour instruire le peuple, les mêmes soins que vous avez pris pour le pervertir , il seroit, après trois ans de malheurs et d'expérience, assez avancé en matières publiques , pour savoir qu'il ne peut être heureux que par l'observance rigoureuse des lois qui le conduiroit invincible-

me servir de l'expression de *Jean Jacques*,
comme un fardeau prêt à vous écraser.

On ne peut se dissimuler que nous ne devions l'apparition subite de notre constitution, après tant de délais, à l'astuce du tyran *montagnard* et de ses complices. Il falloit ne pas donner le tems de réfléchir sur l'attentat commis contre la représentation nationale ; il falloit persuader au troupeau des dupes que la marche de la constitution n'avoit été entravée que par les députés proscrits, tandis que, quinze jours auparavant, *Robespierre*, pressé de s'expliquer sur l'anarchie, avoit dit, en ma présence, dans ses devis familiers, *qu'un peuple libre n'avoit pas besoin de lois*. Au reste la confection de la charte constitutionnelle, avec les données qui étoient entre les mains des rédacteurs, ne pouvoit être que le travail de huit jours : néanmoins cette charte seroit peut-être encore dans la poussière des comités, s'il

ment à traiter ses concitoyens comme des frères, et à mettre lui-même un taux équitable à ses travaux et à son industrie ; au lieu qu'il est aujourd'hui, de votre fait, l'instrument aveugle de toutes les calamités qui vont fondre sur sa tête, et dont en définitif, il faudra qu'il supporte tout le fardeau. *Misérables !*

n'eut été besoin d'en faire tout à-coup un bouclier contre l'indignation publique.

Quoiqu'il en soit ; il n'en est pas moins vrai que les événemens du 31 Mai n'étoient pas le projet concerté chez *Pache* et dans les conciliabules *jacobites* , et dépisté par cette commission des douze , poursuivie ensuite avec un acharnement proportionné a sa bienheureuse surveillance : il n'est pas moins vrai que les cohortes des faubourgs arrivèrent dans Paris , persuadées , d'après les impostures des meneurs *montagnards* , que plusieurs sections de Paris avoient arboré la cocarde et le drapeau blancs : il n'en est pas moins vrai que cette journée devoit être une journée de carnage (*) et que les voitures de chaux pour consumer les cadavres étoient commandées , attelées et payées : il n'en est pas moins vrai que le temple de la

(*) Huit mille femmes, grand Dieu ! étoient enrôlées pour massacrer ; elles se pourvoyent de poignards chez le serrurier de la monnoie , ami de Marat , à mesure qu'on les fabriquoit : il y en avoit déjà deux mille de distribués : elles alloient ensuite par groupes , s'enivrer aux *jacobins*. Ce fait ressemble aux mensonges romanesques de l'imagination la plus noire et la plus délirante , et il est vrai. Où en êtes-vous , Parisiens , voyez où d'excès en excès cinq ou six prédicans de la tribune *jacobite* vous ont conduits !

représentation nationale a été violé à force ouverte , et que malgré la farce de la promenade dans le jardin des Thuilleries pour prouver la liberté de l'assemblée , au moment où la Convention en corps voulut sortir , l'assassin *Henriot* , à la tête d'un grand nombre de satellites affidés , s'y opposa à main armée , et commanda aux représentans du peuple de rentrer sous peine d'être massacrés. Nous avons été témoins de ces faits inouis. Mais si les *sans-culottes* égarés s'étoient levés pour de l'argent , les citoyens *porte-culottes* s'étoient enfin levés pour défendre leurs propriétés et leur vie. Force fut donc aux conspirateurs de changer tout-à-coup leur marche : ils se bornèrent alors à faire demander par le prétendu *souverain* l'arrestation des députés *liberticides* et *royalistes*. On affecta sur-le-champ de ne plus parler à la Convention que du respect des propriétés et des personnes ; la commune tint le même langage ; *Chaumette* et *Hébert* s'y élevèrent , pendant plus de huit jours , avec une sorte de fureur , contre toutes les motions incendiaires qu'ils avoient tant applaudies lorsqu'ils ne les faisoient pas eux-mêmes (*) , et on se hâta de

(*) Cela est si vrai , que quelques jours auparavant , une députation de furies étant venue à la commune

jetter sur le tout le voile de la constitution.

Ce qui excita sur-tout l'indignation de tous les vrais citoyens ; c'est que quelques jours après , la *montagne* et la municipalité ne dissimulèrent même plus leur impudence , leur complicité et leur tyrannie. Tandis qu'elles honoroient du nom de *révolution* du 31 Mai la révolte évidente d'un ramas de

pour y faire serment de respecter les propriétés , expliqua clairement son opinion , en disant qu'elle ne connoissoit d'autre propriété que l'existence du peuple ; ce qui ne peut signifier autre chose que le droit de partager à volonté et selon l'urgence du cas , la propriété de son voisin. *Hébert* ne fut pas des derniers à applaudir. Voilà la morale que ces brigands inspirent à leurs victimes , tout en affectant extérieurement , selon les circonstances , le plus grand respect pour les lois. Ils font néanmoins si peu de difficulté de les outrager , que huit jours après cette scène , *Marat* imprima que le seul moyen de sauver la patrie étoit de laisser le vertueux *Henriot* maître absolu de prendre dans Paris toutes les mesures qu'il jugeroit convenables : il ajouta qu'il ne se pouvoit agir de lois dans de telles circonstances. On entendit ensuite *Hébert* dire le 29 Mai à huit heures du soir , à la commune , que le peuple pouvoit et devoit courir sur tous les membres de la commission des douze , et trois jours après lorsque les *jacobins* eurent triomphé , il se remit à prêcher le respect pour les lois , c'est-à-dire , pour les opérations ultérieures de la faction *jacobite* , préparées dans la *jacobinière*. Que faut-il donc faire pour ouvrir les yeux ?

factieux soudoyés ; tandis que les cachets des administrations et ceux qui servoient à violer ouvertement le secret des lettres portoient aussi pour empreinte ces mots : *révolution du 31 Mai* ; on vit dans la séance de la commune du 29 Juin , plusieurs sections réunies des faubourgs St. - Antoine et St.-Marcel , nommées sans pudeur par les *montagnards* et les municipaux , *le peuple souverain* , venir demander au conseil général la prompte répartition des sommes promises aux *sans - culottes* qui avoient pris les armes le 31 mai , et l'on entendit l'honnête substitut *Hébert* , répondre qu'on s'occupoit de cet objet. Tout en disposant ainsi du trésor national pour soudoyer des rebelles et faire la guerre à la nation , on ose imprimer ensuite que telle est la volonté du *peuple français* , sauf à extorquer après coup , en faisant dénaturer les faits dans les départemens par des commissaires calomniateurs , des adresses arrachées à force d'impostures , de supercheries et d'argent. Comment voudriez vous donc qu'un tel gouvernement , qu'un pareil régime de *goujats* fût durable , quand même le corps politique , au lieu d'être à l'agonie , seroit dans toute sa vigueur ?

Pendant ce tissu de forfaits, le comité de salut public préparoit son orviétan, et le rapporteur *scaramouche Barrère* le débitoit avec effronterie dans la tribune de la Convention, en ces termes : « Disons aux 84 départemens ; qu'importe à la liberté publique le sort momentané de quelques hommes ? Notre bonheur et celui de nos descendants doit-il dépendre de quelques individus ? Des affections locales doivent-elles étouffer la voix de la patrie déchirée par des factions liberticides (*) et qui demande à grands cris une constitution ? ». (on vient de voir qui étoient ces factieux

(*) Ces sanguinaires charlatans n'ont dans la bouche que les épithètes de liberticides, de fédéralistes, d'aristocrates, de royalistes, de rolandistes, etc. etc.; tandis qu'il est de la dernière évidence que les départemens coalisés et les députés proscrits ne veulent que la liberté, les lois, la République une et indivisible, et qu'ils professent la haine des rois, mais aussi celle des tyrans populaires qui oppriment Paris et la Convention avec un sceptre de fer: il n'y a point d'imposture dont ils ne s'avisent: les *jacobins* viennent de faire empreindre sur des lames de sabres prétendus pris aux rebelles du Calvados cette inscription: *vive Louis XVII*: ces deux pièces de conviction *jacobites* doivent être déposées au comité de salut public.

liberticides , et quels étoient les représentans qui demandoient réellement la constitution).

Machiavel auroit parlé avec plus de profondeur, mais non pas avec plus de perfidie. Oui sans doute notre *bonheur et celui de nos descendans* dépend de ce que vous ne puissiez pas ainsi de votre autorité privée retarder le rapport d'une foule de représentans du peuple illégalement arrêtés ; de ce que vous ne puissiez pas violer arbitrairement les lois que vous faites vous - mêmes. Quand vous offririez à l'empire une constitution sans tache , vous n'en seriez que plus obligés de vous soumettre rigoureusement à la loi , au lieu de donner l'essor à vos passions destructives de toute politique et de toute morale.

« Mais l'acceptation d'une constitution ne peut dépendre de faits individuels et de quelques hommes.....

Scitramouche , vous excorardez : vous vous servez de la constitution pour la profaner ; rien ne vous coûte.

Mais la constitution n'est - elle pas une *sauf - garde* pour eux-mêmes ? Non , puisque vous la violez en la donnant. Vous êtes

des anarchistes et des tyrans qui prêchez la loi.

« On doit ajourner des *querelles de familles* (quelle bon - homie !) lorsqu'il » s'agit de se défendre contre des hordes » de rebelles et de phalanges étrangères ».

Sophismes à la *Robespierre*, subterfuges grossiers : ce n'est point une *querelle de famille*, c'est une querelle publique, c'est la cause de tous les citoyens qui doivent une guerre éternelle à la tyrannie, sous quelques formes quelle se déguise. La guerre contre les rebelles et contre les despotes ne pouvoit ni ne devoit vous autoriser à suspendre un instant l'exercice des lois (sur-tout lorsque vous n'êtes que des mandataires). Le jugement des représentans du peuple illégalement et arbitrairement arrêtés et dont vous craignez les lumières, leur punition, s'ils sont coupables, leur absolution, s'ils sont innocens; et cette guerre ne devoit pas empêcher non plus que le même jour où les députés proscrits seroient justifiés, on ne commençât le procès des tyrans calomniateurs. Bien crédule et bien digne d'être opprimé par vous, seroit le peuple qui se laisseroit bercer de pareilles

billevesées , et qui vous vendroit sa protection.

Je me résume : la tyrannie et l'esclavage doivent être infailliblement le produit net de ce cahos de manœuvres les plus basses et de votre sublime labeur : d'où il suit que nous aurons encore plusieurs révolutions à essuyer avant de parvenir à un gouvernement sage et heureux. Vous nous aurez arraché l'occasion unique de fonder , avec une masse de moyens qu'il est désormais impossible de réunir , le plus florissant des empires. Notre situation politique est sans comparaison plus violente que celle qui , sous l'ancien régime a dû nécessairement opérer une révolution ; et nécessairement aussi elle ne peut qu'empirer. Vous êtes cause de tant de calamités ; c'est vous qui nous réduisez à une perspective aussi effrayante. Peut-être l'expérience de nos malheurs apprendra-t-elle aux Français qu'on ne fonde point , sur des principes philosophiques , une république aussi vaste que la nôtre , sans des vertus , des mœurs , le sacrifice absolu des triomphes de l'envie , et celui des petites passions et de l'intérêt personnel , sans de la dignité , de la clémence , de la

grandeur d'ame , de la modération (*) et de la justice , base de toute saine politique. Lorsqu'on se livre à ces profondes méditations , lorsqu'on réfléchit que vous nous avez montré la théorie du bonheur de la même main qui en détruisoit la jouissance et qui tarissoit les sources de la félicité publique ; lorsqu'on pense que vous avez reculé de plusieurs années la délivrance du genre humain , dont il ne tenoit qu'à vous d'accélérer l'époque ; un homme véritablement épris du saint amour de la liberté est prêt à verser des larmes de sang.

(2) Jadis un sot , est un oracle.

Il étoit souvent au parlement la risée du parquet , à la vérité les rieurs valoient encore moins que lui.

(3) Celui qu'à Sodôme on forgea.

Dans le tems des premières chaleurs antiphsiques de ce magistrat , il fut question de le chasser du parlement : mais un des *messieurs* observa que la dernière exécution d'un pauvre conducteur de brouettes brûlé en place de grève pour crime de sodomie ,

(*) Les insensés ! ils ont fait un vice de la modération si nécessaire aux législateurs.

avoit excité les plus violens murmures ; que plusieurs personnages considérables ou très-connus , tels que les d'*Elbœuf*, les *Beaufremont* (*) les *Villars*, les *Bouillon*, les *Chambannas*, les *Thibouville*, les *Villette*, faisoient impunément profession publique de sodomie , au lieu d'être mis aux *incurables* ; ce qui avoit fait reprocher à *messieurs* de ne se sévir que contre la *canaille* et que d'ailleurs *Hérault* étoit un magistrat ; On se contenta d'une vespérie à huitclos dont *Hérault* ne tint aucun compte, et *messieurs* passèrent à l'ordre du jour.

(4) Qu'on ne déporte sa catin.

On connoît les débauches infâmes de ce capucin.

(5) Ils ont volé dans la Belgique

Eglise , palais et boutique

Danton et *Lacroix* , nommés commissaires nationaux dans la Belgique, commencèrent par

(*) Celui-ci voulut violer assez publiquement un beau Cent-Suisse à Saint-Hubert, il alloit avoir le cordon bleu ; cette fredaine mit obstacle à sa nomination : un plaisant dit à ce propos qu'il ne s'en étoit fallu que de l'épaisseur d'un Suisse que *Beaufremont* n'eût le cordon bleu ; et ces facéties entretenoient la gaieté au milieu de l'esclavage.

prendre au trésor national cinq cents mille francs pour les dépenses de leur voyage et menus frais politiques. Arrivés dans la Flandre autrichienne , ils mirent partiellement tout Bruxelles à contribution. Ils ont fini par s'approprier l'argenterie meublante de l'archiduchesse de *Saxe Teschen* , la collection des tableaux de *Teniers* , de son cabinet et de tout son linge de table. Ce linge fut démarqué et remarqué à Bruxelles aux lettres de *Danton* et *Lacroix* , et le tout fut expédié dans des caisses au citoyen *Carteret* à Paris. C'est ainsi que ces illustres législateurs préparoient les peuples à adopter les principes philosophiques de notre constitution , tandis que les *sans-culottes* qui pilloient aussi selon leurs moyens , captoient , à coups de sabre , dans les assemblées belges , ces adhésions aux décrets qui nous ont fait perdre la Belgique , cet *assentiment universel* que les orateurs de la *montagne* proclamoient dans la tribune avec tant d'emphase et de bonne foi. Etonnez-vous maintenant que nous ayons été honteusement chassés de ces belles provinces , que le nom français y soit en horreur , et que *Danton* ait si magnifiquement doté sa nouvelle épouse.

(6) On sait que *Robespierre* appartient au

célèbre *Damiens* , et qu'il est encore plus poltron qu'impudent. Ce coryphée des *jacobins* , si fort au dessous de sa réputation , est un petit homme dévoré de haine , de rancune , d'envie et de la soif du sang ; qui veut beaucoup et ne pourroit rien , s'il n'avoit à faire à une bande de *coquins* encore plus médiocres que lui , assez ambitieux pour tout entreprendre , trop aveugle pour appercevoir les résultats , quelquefois éloquent , mais sans idées , factieux sans courage , insolent sans énergie , jaloux jusqu'à la fureur , sans aucun titre , fanatique sans enthousiasme , sophiste sans adresse , encore plus désolé du triomphe de son adversaire , qu'il ne l'est de n'avoir pas triomphé , en se dérobant , par l'horreur qu'il sait inspirer , au profond mépris dont il est digne ; il se félicite de donner ainsi le change à ceux qui lui font l'honneur de le haïr ; c'est l'être le plus malheureux de cette abominable horde ; car , lorsqu'il ose se sonder , il découvre avec désespoir que son impuissance l'emporte sur sa scélératesse même , et de tous les remords dont il est lacéré , celui de sa nullité morale est le plus déchirant. Que de crimes ne faut-il pas à un aussi méprisable individu pour obtenir quelques succès éphémères !

(7) Sans-culottes , votre orateur

Dénomination dégoûtante , bien digne de la majesté de nos factions , et à l'abri de laquelle les brigands qui occupent toutes les places ont cru mettre leurs rapines en sûreté ; qualification perfide qui a divisé les citoyens en deux castes , qui a accoutumé la classe indigente des fureurs de laquelle on avoit besoin , à regarder les citoyens de la classe aisée comme ses ennemis naturels : il en est résulté un foyer toujours entretenu de troubles , de dissensions , d'émeutes , de pillage , et de toutes les horreurs nécessaires au maintien de l'anarchie et de l'avalissant despotisme d'une poignée de scélérats sans talens ni courage. *Danton, Lacroix, Pache, Chaumette, Hébert* et tant d'autres sont des *sans-culottes* , lorsqu'il s'agit de mouvoir et de diriger la classe indigente. Ils rient bientôt sous leurs lambris de ces simagrées populaires ; ils vivent dans l'opulence , tandis que les *sans-culottes* , leurs prétendus frères , meurent de faim sur leurs grabats , lorsqu'ils sont assez honnêtes pour ne pas devenir des journaliers politiques , des motionnaires , des révoltés , et quelquefois des assassins à tant par jour.

(8) Car personne n'y contredit.

Elle est libre sans doute , la Convention , les *jacobins* (*) y règnent seuls. Ils assureroient aussi qu'elle étoit libre avant la proscription à main armée de tant de députés : cependant il est notoire à tous les citoyens de Paris que les proscrits n'ont jamais pu manifester leur opinion sans être hués , insultés , menacés par les tribunes stipendiées , sans courir risque de la vie dans les corridors et à la porte. Toutes les fois que l'on empêchoit des représentans de dire leur avis , on insultoit les départemens de ces mandataires ; cette violence étoit un outrage aux commettans : qui pourroit le nier ? Etoit-elle libre la Convention , lorsqu'on n'y délibéroit que sous les poignards , lorsqu'un *Henriot* ordonnoit aux représentans de rentrer sous peine de la vie ? Et les départemens auroient tort de se plaindre : ils n'en ont eu qu'un , celui de ne pas marcher. Venez , *frères amis* , leur écrivent maintenant les *montagnards* qui

(*) Il est singulier que ce nom ait été donné aux inquisiteurs religieux , et qu'il le soit aujourd'hui aux inquisiteurs politiques.

ont chassé ou incarcéré tous leurs contradicteurs ; venez , accourez , s'écrient-ils avec un sourire sardonique , et vous serez témoins que la Convention est libre et qu'on a calomnié Paris. On ne sauroit abuser avec plus d'effronterie de la soumission et de la crédulité publique.

(9) De deux villes chassés pour vol

Collot - d'Herbois , ex - histrion , sifflé sur tant de théâtres de province , a été chassé de Lyon et de Genève pour escroquerie.

(10) Qui sous sa redingotte ,
Emportoit la vaisselle à l'hôte

Il y a erreur de lieu , lorsqu'on dit dans le couplet qu'il *emportoit la vaisselle sous sa redingotte*. Voici comment un de ses anciens camarades de coulisse qui nous sert ici d'autorité , raconte le fait. Un aubergiste chez lequel *Collot-d'Herbois* avoit couché , s'aperçut au moment du départ de ce dernier , qu'il lui manquoit quelques pièces d'argenterie. Grand tumulte , on fouille le cabriolet de *Collot* ; on y trouve le corps du délit. *Collot* , aussi surpris qu'indigné de cette trouvaille , jette feu et flamme contre son *tartare* qui avoit pris les devans ; il fait ses excuses à l'hôte ; il dit que

c'est *Crispin* : *Crispin* sans doute auroit dit ; c'est *la Branche* ; il rend les cuillers et les fourchettes , ramène le calme moyennant quelques écus , et continue sa route. Nous ne prononçons point entre *la Branche* et *Crispin* : nous nous bornerons à observer , avec indignation , mais sans pouvoir nous empêcher de rire , que *Collot* est un des législateurs de l'empire français. Il ne sera pas hors de propos d'insérer ici une anecdote de la vie dramatique de ce personnage. Lorsqu'il jouoit la comédie à Lyon , où il étoit hué , conspué et sifflé régulièrement trois fois pas semaine , parce que le théâtre n'ouvroit que trois fois , il avoit les femmes en horreur. Cette aversion lui étoit venue de ce qu'elle ne pouvoit se familiariser avec sa figure , et de ce qu'après une entrevue avec une jolie Lyonnaise dont il croyoit avoir surmonté la répugnance , il avoit reçu d'elle ce poulet.

« Prenez le tête-à-tête , ôtez lui son théâtre ;
 » Ce n'est plus qu'un cœur faux , un coquin ténébreux :
 » Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux ».

L'application de ces vers de *Boileau* redoubla la haine de l'histrion (*) : dans sa

(*) Un mauvais comédien n'est qu'un histrion : un bon comédien est un artiste rare , très-estimable et très-précieux.

fureur il entreprit de se venger avec les hommes de l'antipathie que les Lyonnaises avoient conçue pour lui. Il jeta les yeux , non pas sur les *Nicomèdes* , mais sur de petits ramoneurs qui le trouvèrent supportable , moyennant quelques louis. Enhardi par ses premiers succès , il fit connoissance avec de grands savoyards , et il apprit à se retourner.

Tout fier d'avoir quelque chose de commun avec *Cesar* , cette idée le consolait du mépris et de l'exécration publique , lorsqu'une petite aventure veut rabattre les fumées de son amour-propre.

L'*histrion* avoit commandé à un tailleur une culotte de peau. Un de ses camarades qui se servoit du même ouvrier , ayant vu cette culotte sur l'établi du tailleur , lui demanda à qui elle appartenoit ; celui-ci le lui apprend. Que faites-vous donc , lui dit le comédien , est-ce que *Collot* auroit cublié de vous dire qu'il ne porte jamais que des culottes à deux ponts , l'un devant et l'autre derrière ? Prenez garde ; il ne manquera pas de vous assurer qu'il s'est très-clairement expliqué avec vous , et la culotte que vous faites vous restera. Hâtez-vous de réparer ce malentendu ; je vous laisse le maître de lui dire que c'est moi qui vous ai donné ce conseil

et pour vous prouver que je vous parle sérieusement , je m'engage à payer la culotte , s'il ne la garde pas. Le tailleur qui étoit un homme simple , donne dans le panneau : il rajuste son ouvrage , et apporte à son commettant les *gregues* à deux ponts. Qui fut pénaud ? ce fut *Collot* : il se contint pourtant et garda la culotte , soit qu'il la trouvât effectivement plus commode , soit qu'il crût échapper aux mauvais plaisans. Cette aventure se passa à-peu-près dans le tems où le même *histrion* fit au ci-devant *Monsieur*, frère de Capet , une harangue à genoux.

Malgré le parti prudent que *Collot* avoit pris de garder la culotte , la niche fut bientôt divulguée. Les vaudevilles , les épigrammes , les placards , l'assaillirent de tous côtés , et la *culotte à deux ponts* fut chantée pendant plus de six mois.

(11) Chabot l'aumônier des b

.
.

Pendant tout son préconsulat

Le capucin Chabot passe dans de mauvais lieux ou chez les chirurgiens tous le tems qu'il peut dérober aux affaires publiques. Les missions données aux représentans avec le pouvoir le plus absolu sont incompatibles

avec le régime républicain , avec le règne de la liberté et de l'égalité. La Convention , qui n'a ce pouvoir qu'en masse , n'a point reçu de ses commettans le droit de le déléguer à un seul individu. Les mandataires d'ailleurs n'ont point été envoyés pour aller courir et tourmenter les provinces , mais pour traiter les affaires publiques dans la capitale. Ces missions illégales sont un des plus puissans ressorts des factieux. Un tel régime s'il n'est amendé doit renverser l'édifice.

(12) Gens suspects et tous brissotins.

Tout le monde sait maintenant que ces épithètes ressassées jusqu'au dégoût , de *rolandistes* , de *modérés* , de *feuillantins* , de *brissotins* , etc. , etc. , etc. ont été imaginées pour aveugler les sots sur l'amas énorme de calomnies absurdes et contradictoires entassées au jour le jour , par les frères *montagnards* ; la qualification de *gens suspects* auroit dû réveiller davantage l'indignation de tous ceux qui ne connoissent d'autorité que celle de la loi. Ces deux mots ont donné la plus vaste latitude à l'arbitraire ; avec ces deux mots , le citoyen le plus irréprochable n'est pas sûr de coucher dans son lit ; et nous nous appelons républicains ! Avec ces

deux mots , les despotes proconsuls , les membres du comité de salut public, la commune , la municipalité , le maire , les meneurs de section et les tyrannaux éparpillés dans les divers fonctions publiques , disposent , selon leurs intérêts , leurs passions et leur bon plaisir , des propriétés et de la liberté des citoyens si religieusement consacrées par la constitution. Voilà bien des maîtres pour des *républicains*. Ces deux mots ont enrichi tous les espions , tous les escrocs , tous les délateurs , tous les voléurs , tous les assassins de Paris , suppôts nécessaires des vexations qu'il a plu au premier scélérat employé d'exercer contre un *homme suspect*. Aurions-nous jamais prévu que l'histoire des lettres de cachets deviendrait la satire de notre régime ? ce qu'il y de plus humiliant , c'est que les agens de ces exécutions ottomanes , quelques subalternes qu'ils soient , poussent l'insolence et la brutalité jusqu'aux derniers excès. Nous observons que c'est toujours *au nom de loi* qu'on la viole avec une audace qui n'a pas encore fatigué la patience des Parisiens.

(13) Fait offrir à la gourgandine

Le terrible Chabot ne voyage jamais sans une fille ; un cordelier , un carme , à la bonne heure ; mais un capucin indigne ?

(14) Barrère, seigneur de Vieux-Sac

Cette espèce de paillasse de tous les théâtres de conspirations ne laisse pas de faire quelques tours de force. Ce seroit un assez bon sous-ordre entre les mains d'un scélérat éclairé : heureusement pour la République et pour l'humanité, il est incapable de travailler en chef.

(15) Le plus dégoûtant scélérat

Vous devinez que c'est Marat

Oui le plus dégoûtant scélérat qui jamais ait infecté l'espèce humaine. Il ne prolongeoit son affreuse existence qu'en expectorant tous les matins , dans une feuille aussi stupide qu'atroce , le venin qui le consumoit. Sans esprit , sans jugement , sans connoissances , sans mœurs , sans aucun principe , il a trouvé le moyen de faire prononcer son nom en se frottant d'ordures , pour se faire remarquer comme les *Pandarous* de l'Inde. Avant la révolution il n'étoit connu que par des escroqueries (*) et par la bassesse servile

(*) En voici une qui l'a fait vivre pendant 5 ou 6 ans : il faisoit vendre par un autre fripon , à un prix à la portée du peuple , dont le docteur Marat étoit déjà l'ami , une eau merveilleuse : cette eau soumise à l'analyse , s'est trouvée n'être que de l'eau d'alun.

avec laquelle il mendoit la faveur des valets du ci-devant comte d'Artois.

Capable de se vendre à tous les partis, cet ante-christ politique fouloit aux pieds les remords, le mépris et l'exécration qu'il inspiroit. Il marchoit au travers de tout cela vers son but principal qui étoit évidemment d'entretenir l'anarchie ; remettant son masque *d'ami du peuple*, au moment même où on venoit de le lui arracher, il poursuivoit sa carrière avec autant d'audace que s'il n'eût pas été reconnu. Les sots et le peuple prenoient cet excès d'impudence pour l'énergie du patriotisme (*) et les fripons sanguinaires dont *Marat* étoit l'aboyeur, faisoient semblant de penser comme le peuple et comme les sots. Le cœur de ce misérable étoit un amalgame de bronze, de sang et de fange.

Sans talens, sans vues, sans moyens, jamais il n'a proposé d'autre expédient que le carnage dont il étoit naturellement avide.

(*) Qu'un médecin Genevois couvert de boue et de sang ait été déclaré le prototype du patriotisme français ; qu'on ait cru aux transports patriotiques d'un fripon d'étranger qui vivoit à Paris d'escroqueries ; c'est une de ces absurdités bien dignes du délire qui préside à nos destinées.

jamais il ne lui est échappé une combinaison politique , une mesure législative. Toute sa logique consistoit à donner des assertions pour des preuves , à dénoncer sur le rapport du premier venu , et à calomnier avec un acharnement qui étoit sa plus douce jouissance : mais au milieu de la dépravation générale , en soupçonnant toujours le mal , il a dû souvent deviner juste.

Nous l'avons vu imprimer que les aristocrates étoient coupables des massacres du 2 Septembre. Commandés par lui-même , et quinze jours après , sans avoir aucun égard à cette assertion , et sachant que le peuple croit , au jour la journée , tout ce qu'on lui débite de plus contradictoire , pourvu qu'on lui parle son langage de prédilection , il appelle ces massacres , la *justice du peuple* , et s'oppose ensuite avec véhémence au décret qui ordonnoit de poursuivre les auteurs de tant d'assassinats. C'est ainsi que nous venons d'entendre un calomniateur de la même horde , en accuser impudemment *Pétion* dans une des dernières séances de la Convention nationale. Il est remarquable qu'à la même époque où *Marat* accusoit les aristocrates des crimes du 2 Septembre , on interceptoit un ordre signé de lui et de quelques autres

brigands, aux sociétés prétendus populaires, de massacrer aussi dans les départemens tous les prisonniers et les *gens suspects*. Les chefs *montagnards* avoient alors la bêtise de croire que Paris alloit commander au reste de l'empire comme l'ancienne Rome, et que conséquemment ils alloient régner sur la France.

Depuis l'origine de la révolution, *Marat* n'a cessé de prêcher le désordre, le vol, le mépris des lois, l'anarchie et l'assassinat. Jamais il n'a soumis une de ses opinions à l'analyse, il commandoit sans discuter, il ne se mettoit même pas en peine d'indiquer un seul effet salutaire des mesures qu'il proposoit de prendre. A la vérité la chose eût été difficile ; il étoit parvenu à persuader à la tourbe de ses imbéciles lecteurs qu'on devoit s'en rapporter à lui pour les résultats, sans que jamais il en raisonnât un seul. Si l'on avoit suivi ses conseils successivement et à la lettre, tous les liens de la société seroient dissous, toutes les propriétés et les fortunes bouleversées et confondues ; le crime seul tiendrait lieu de politique, et la France n'offriroit plus à l'Univers épouvanté qu'une immense cimetière. Voilà le monstre auquel un ramas d'énergumènes, d'imbéciles, de

factieux , de bandits .et de fripons , a fait rendre des honneurs funèbres destinés aux plus illustres et aux plus vénérables citoyens (*). Voilà le monstre que des journalistes bien dignes de le célébrer osent appeler un grand homme (**).

(16) Sous le nom de monsieur Deschamps ,

Marat , qui jouoit la pauvreté , étoit bien loin d'être pauvre , comme le soutiennent aujourd'hui des complices aussi fripons que lui (***). Il a fait des acquisitions sous le nom

(*) Note de l'éditeur.

Si *Marat* n'avoit pas été assassiné et que Robespierre ne l'eût pas fait guillotiner avec *Hébert* ; il auroit certainement été exécuté avec *Robespierre*. Rendez donc les lambeaux de cette bête féroce aux chiens de la voierie qui demandent toutes les nuits leur proie en hurlant autour du Panthéon.

(**) Il est impossible que *Camille Desmoulins* ait imprimé sans un rire cynique , que *Marat* étoit un homme à grand caractère.

(***) La commune qui depuis long-tems s'est arrogé tous les pouvoirs , qui viole tous les décrets à sa volonté , a fait apposer les scellés sur les papiers de *Marat* , à la requête très - pressante d'*Hébert* , son complice , substitut du procureur de la commune , sous le prétexte grossier de conserver les écrits patriotiques qui doivent se trouver chez ce grand législateur. Le vé-

de *Deschamps*. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il a été lui-même marchander la maison d'un de mes amis qu'on vouloit vendre quatre-vingt-quatorze mille livres , et que ce pauvre patriote s'entretint une demi-heure , dans la cour , avec le portier , sur les augmentations qu'il se proposoit de faire au bâtiment.

(17) Pour aller piller le pays , etc.

Ce scélérat d'une espèce unique étoit le mépris et l'exécration de tous les Français , si vous en exceptez les dignes membres des *sociétés populaires*. Il eût été infailliblement massacré ou pendu , s'il s'étoit avisé d'aller en mission.

Bouchotte , ce bas valet de la montagne , a partagé depuis peu , entre *Marat* et *Hébert* , une somme de cinquante mille livres

ritable motif de cet acte illégal est qu'*Hébert* craint qu'en découvrant la scélératesse de *Marat* , on ne découvre la complicité du substitut ; qu'en découvrant des paquets d'assignats chez *Marat* , les honneurs de la pauvreté ne s'évanouissent. Moyennant le scellé dont il est chargé , *Hébert* soustrait , à sa volonté , les papiers qui pourroient le compromettre et la trop grande quantité d'assignats qui pourroient nuire à la réputation de son illustre ami.

à lui confiée , on ne sait à quel titre , pour être distribuée aux journalistes patriotes. Ce ministre , bien digne d'être le Mécène de ces deux misérables , a jugé qu'elle appartenait de droit aux deux sublimes écrivains de l'*Ami du peuple* et du *P. Duchesne*. Moyennant ces actes de justice , les enragés pallient toutes les sottises et les perfidies de Bouchotte , et le peuple , unique objet du tendre amour des brigands *jacobites* , continue à être la victime des opérations ministérielles de Bouchotte et des adjoints *montagnards* , ses complices.

(18) Des siens quoiqu'il fut le mépris ;

Le plus grand nombre des *montagnards* méprisoit souverainement *Marat* , ils ne dissimuloient même point leur opinion sur ce monstre ; et j'en ai entendu plusieurs en parler commemoi. C'est uniquement pour l'honneur du corps et pour tenir le peuple sous le charme , que la farce mortuaire dont nous avons été témoins a été jouée. Tenez cependant pour certain qu'il n'y avoit peut-être pas vingt assistans qui ne marchassent à cette cérémonie burlesque , bien persuadés qu'ils rendoient ces honneurs presque divins au plus atroce et au plus vil scélérat qui jamais ait souillé la terre de la République , où Genève l'avoit vomie.

(19) D'Eglantine le gazetier

La gazette de France est rédigée depuis peu par *Fabre d'Eglantine*, député à la Convention nationale. Depuis qu'il la rédige, cette feuille est entièrement vendue à la faction *jacobite* qui dispose maintenant de tous les journaux, manœuvre par laquelle la République ne peut jamais savoir la vérité, et qui livre les citoyens des départemens à toutes les impostures qu'il plut aux *montagnards* de faire répandre.

Aussi-tôt que *Fabre* a été pourvu de cette gazette, il a commencé par se mettre à l'ordre du jour, c'est-à-dire, par dénaturer les événemens du 31 Mai, par charger les députés proscrits de toutes les calomnies qu'il est si capable d'imaginer, et par faire le panégyrique des chefs *montagnards*. On va juger de la bonne foi du gazetier et de ses commettans par le compte rendu dans le N°. du 13 Juillet, du rapport de Cambon sur les travaux du comité de salut public.

« La colère du rapporteur a sur-tout éclaté
 » (s'écrie le folliculaire) avec cet accent
 » persuasif de la candeur (la candeur de
 » Cambon, de *Fabre*, des *montagnards*),
 » lorsqu'il a peint les effets effroyables de
 » la calomnie. C'est avec la plus audacieuse

» effronterie , a-t-il dit , que les départemens
 » étoient induits en erreur. A voir les lettres ,
 » les écrits publics et secrets des membres de
 » cette faction , on eût cru que Paris étoit
 » le séjour des enfers , la caverne du meurtre ,
 » du brigandage et de la désolation : les
 » imposteurs ! »

Malgré l'horreur du sujet , *risum teneatis amici*. Y a-t-il jamais eu d'effronterie comparable à celle du rapporteur et de son gazetier ?

Je te prends sur le fait , impudent *Cambon*.

N'avons-nous pas été témoins des horribles massacres de Paris ? n'est-il pas de notoriété publique qu'ils ont été commis par les *patriotes jacobins* ? ne l'est-il pas que ce sont eux seuls qui ont comblé de morts et de mourans de tout sexe et de tout âge l'affreuse glacière d'Avignon ? ne l'est-il pas que les *jacobins* ont protégé ouvertement *Jourdan* , le chef de ces exécutions horribles ? ne l'est-il pas que les sociétés prétendues populaires sont coupables de tous les assassinats commis sur la surface de la France et de tous les incendies qui ont éclairé tant de forfaits ? ne l'est-il pas que *Marat* , ce monstre dont la horde fait aujourd'hui l'apothéose , a imprimé qu'il falloit encore égorger

trois cents mille Français ? ne l'est-il pas que les *jacobins* ont fait absoudre les assassins antropophages du 2. Septembre ? les satellites de cette abominable journée n'ont ils pas bu , devant moi , à l'Abbaye , et n'ont-ils pas fait boire aux prisonniers qu'on mettoit en liberté , du sang des massacrés , à la santé de la Nation ? n'ont ils pas mangé dans des cabarets , des cœurs humains sur le gril ? ne se sont - ils pas fait des ceintures avec les boyaux de leurs victimes ? n'ont - ils pas arraché la matrice de madame de *Lamballe* ? ne l'ont ils pas mise au bout d'une pique ? les assassins n'ont-ils pas bu à sa santé dans le cabaret qui est au coin de la rue des Balays , la tête de cette malheureuse femme sur le comptoir du marchand de vin (*Henriot* étoit l'un des buveurs) l'horreur glace ma main et tout cela s'est passé , non pas après un combat , chez des *Chicachas* , ivres d'eau-de-vie et de sang et les plus féroces sauvages du globe , mais , ô ma patrie ! dans le sein des arts , du luxe , des plaisirs , de l'atticisme et de la politesse ; mais dans la capitale du monde , que les *jacobins* , comme l'eût fait *Arimane* (le génie du mal) , ont tout-à-coup métamorphosée en un de ces vastes temples du Mexique qui n'avoient
pour

pour tout ornement que les têtes ensanglantées et les cadavres entassés des victimes expirantes

Magne pater divum scævòs punire tyrannos

N'est-il pas enfin évident qu'après tant de scènes effroyables , la journée du 31 Mai , auroit été une journée de meurtre , de brigandage , de désolation , si les découvertes de la commission des douze n'avoient forcé les conspirateurs à changer de marche ? peut-tu nier ces épouvantables vérités , sanguinaire brigand ? et lorsque je te surprends vautré sur des cadavres , plongé dans des torrens de sang humain , tu oses prendre le masque de *Tartuffe* ; les imposteurs ! la fureur étouffe la parole.

Depuis l'époque où tu as menti à la nation avec tant d'impudence ; *Henriot* (*) ,

(*) *Henriot* annonça de bonne heure ce qu'il seroit un jour : élevé par commisération , en qualité de domestique , chez un procureur au parlement , il en fut chassé pour vol. Devenu garde de la ferme générale aux barrières , il en fut encore chassé pour avoir volé : il parvint ensuite à être espion de police ; il exerçoit cet emploi déguisé en marchand de rogome (de ceux qui en vendent sur les quais à la pointe du jour) ; le lieutenant de police le fit mettre à Bicêtre pour

élevé à la honte des Parisiens , par la faction *jacobite* , au grade de commandant général de la garde nationale , *Henriot* , bureau stipendié par les *jacobins* , *Henriot* voleur et assassin public , n'a t-il pas fait aux *Corde-liers* , six jours après que tu as osé préférer ces paroles , la motion de se défaire de tous les *ci-devant* , de tous les prêtres et de tous les *gens suspects* ; et deux jours après avoir fait cette motion vraiment ja-

de nouveaux vols et pour avoir trafiqué de l'espionnage. Au sortir des cachots de Bicêtre , il réussit à devenir laquais ; son maître le chassa pour les mêmes espiègeries qui lui étoient si familières , et il fut fouetté et marqué : le 2 septembre il massacra à tant par jour , et nous venons enfin de le voir promu de grade en grade , à celui de commandant général de la garde nationale. La destinée de ce scélérat étoit donc d'être pendu , roué-vif , ou commandant général.
O attitudo !

Que ce poste important fut confié à un brave et loyal sans-culotte le plus pauvre des volontaires du faubourg St-Antoine ou St-Marcel bon citoyen , bon père de famille , honnête homme ; il n'y a personne qui n'applaudisse à un tel choix ; mais que les montagnards cherchent toujours leurs fonctionnaires dans la lie des scélérats ; rien ne prouve plus évidemment le genre de leur politique , de leurs moyens , de leurs intentions et de leurs projets.

cobite, n'a-t-il pas été avec quelques municipaux, au Mont-de-Piété, dépôt public, et faire ordonner le relèvement de tous les bijoux, vaisselles, effets de valeur appartenans aux *gens suspects*, sans doute afin de les remettre en dépôt dans le gouffre de la commune, après en avoir volé de concert la meilleure partie; et cela au moment même où la faction *jacobite*, publioit à la hâte une constitution qui consacre le respect pour les personnes et les propriétés: et après tant de forfaits qui démontrent ton exécrable imposture, tu ose nier que Paris soit la *caverne du meurtre, du brigandage, de la désolation*? Tu ose t'écrier, *les imposteurs*? Et c'est précisément cet article que ton camarade, qui rédige maintenant la gazette de France, a le front de choisir pour faire ton éloge!

Le calme règne, dis-tu: ah! puisque tu le dis, cette assurance est un nouveau piège; oui, il règne en apparence, aux frayeurs de la famine près; mais c'est le calme de la terreur, c'est le calme du tombeau, mais la constitution est insuffisante pour rassurer les clairvoyans, par la seule raison que toutes les autorités constituées et usurpatrices la violent tous les jours; ce qui nous

menace des plus grands malheurs ; mais un *Henriot* commande dans Paris ; mais les journalistes *montagnards* sont plus incendiaires que jamais ; mais *Hébert* et d'*Eglantine* se sont emparés de la survivance de *Marat* ; mais les orgies de *Maisons* (*)

(*) Les enragés de la *montagne* font des orgies à *Maisons* près Charenton , château loué par la bande sous le nom de *Deschamps* , et où *Marat* avoit un appartement meublé. Depuis la mort de ce scélérat et depuis le triomphe des *montagnards* , les banquets de cette loge infernale s'y multiplient. Les coupe-jarrets de la *montagne* y suivent l'assassin *Henriot*. Le 19 Juillet , il y a eu une orgie. Après boire ; massacrerait-on ou ne massacrerait-on pas ? Parisiens , voilà les questions qui s'agitent à vos portes. *Robespierre* et *Henriot* opinoient pour le massacre : il faut de grandes mesures , il faut effrayer les départemens. *Barrère* et quelques autres s'opposoient aux massacres : *Danton* vouloit composer. D'après l'opinion de *Barrère* , *Henriot* , ivre s'écrie , en mettant la main sur sa redoutable épée , il y a des traîtres parmi nous ; il faudra les égorger les premiers. *Robespierre* insiste encore sur l'effusion du sang. On observera que ces deux scélérats sont les deux plus grands J. F. de Paris. Je demande pardon aux femmes de l'expression ; c'est celle dont nous nous servons nous autres hommes , pour désigner complètement un poltron ; on observera qu'il n'y a point d'hommes un peu verd , qui , un bâton à la main , ne fit mettre à genoux dans une

sont plus fréquentes que jamais ; mais le délire renaît dans plusieurs sections. Quelques-unes ont déjà porté leurs fureurs au sein de la Convention : elles ne cessent de

chambre *Robespierre et Henriot, Henriot et Robespierre*. La discussion s'apaisa. On ajourna cette motion de cannibales, et ces coquins presque tous ivres (*Robespierre* ne l'étoit pas) finirent par vouloir danser. Les aides-de-camp d'*Henriot* courent dans toutes les maisons du lieu inviter les filles, qui refusèrent, aimant bien mieux batifoler avec les loyaux amans du village.

Cette même nuit, hélas ! à quoi tinrent les destinées de la patrie ? sans la mal-adresse d'un commissionnaire, trente braves citoyens, armés jusqu'aux dents, délivroient la France de cette bande d'assassins en les égorgeant tous.

Quelques jours après ce banquet infernal, *Henriot* fit insérer dans le N°. du 29 Juillet du libelle, intitulé la gazette de France, l'avis qu'on va lire :

Ordre du commandant général.

« Le commandant général ne cesse de recommander » à ces concitoyens l'invitation la plus pressante de » continuer leur surveillance active, sur-tout d'arrêter » les journaux anti-civiques qui prêchent le pillage et » l'assassinat ».

Au sortir de Maisons où il vouloit, la main sur son cimetière, qu'on décrétât le massacre ! qu'en dites-vous, Parisiens ?

s'écrier , qu'il faut de *grandes mesures* (*) et que si la *montagne* fléchit (ce qu'elle est bien capable de feindre pour s'élever ensuite contre les massacres quand ils seront exécutés), c'est à dire , si elle n'approuve pas toutes les atrocités que la loi condamne; *On saura bien la forcer à consentir aux moyens efficaces que le peuple doit prendre pour son salut* (**). Ajoutez que la municipalité est plus despote que jamais ; j'en atteste les détails révoltans de ce qui s'est passé le jour du sac du Palais Royal. Les raisons et l'histoire de cette expédition sont curieuses : on les a rendus publiques.

Et tu voudrois , candide rapporteur , qu'on s'en rapportât plutôt à ta parole qu'à tant de preuves ?

(*) C'est un hommage involontaire rendu à la justice innée qui s'élève dans le cœur de l'homme contre toute iniquité , que ces expressions mesurées , ces syllabes honteuses , dont se servent les scélérats pour désigner un crime qu'ils veulent commettre.

(**) Il est inconcevable que la partie saine des citoyens ne soit pas encore fatiguée de ce jargon aussi mensonger qu'atroce que le dictionnaire *jacobite* enseigne aux imbéciles et aux brigands , suppôt de cette caverne infernale.

Creant judeus apella.

Revenons au méprisable folliculaire que j'ai quitté pour m'abandonner à cette digression importante.

Il continue : « En effet ce ne peut être » que le fait de quelques friponneaux de » vouloir persuader au peuple de ces deux » villes (Caen et Evreux) que la France » entière va perdre son point de réunion » et son équilibre politique (*) pour servir » l'ambition de l'empereur de collège , » *Buzot* , la poltronerie insolente de *Barbaroux* , la vaniteuse étourderie de *Guadet* » et la bassesse excrémentale de *Gorsas*. Ces » *droles* cherchent à duper le peuple pendant quelques jours pour se donner le » loisir d'amasser leur viatique , et le charlatan (**) *Wimphen* , au vaste chapeau bordé ,

(*) Ce seroit une question sans doute , malgré le ton du gazetier , quoiqu'il en puisse être ; la Convention ni la France entière , n'a le droit d'outrager un département dans la personne de ses représentans , l'une et l'autre n'ont que celui de leur demander compte de leur conduite et de les faire juger.

(**) *Ce charlatan* est celui qui a fait la savante et glorieuse défense de Thionville : il a 50 mille livres de rente , et *d'Eglantine* soutient que ce général , officier du plus rare talent , attendoit aussi son viatique.

» est de leur avis et partant de moitié , etc.

C'est avec celangage des halles que d'*Eglantine* croit verser sur ces députés le *ridiculum acri*.

Il ne sera pas inutile d'observer ici que d'*Eglantine*, qui avant la révolution, étoit non-seulement un *sans-cu'otte*, mais encore un *sans-chemise*, un *sans-souliers*, est maintenant fort riche, qu'il occupe un hôtel, qu'il a des *gens* et un carosse ; cette fortune aussi étrange que subite, lui vient de s'être glissé dans la municipalité aux beaux jours des brigandages de la commune et ensuite des opérations ultérieures qu'il a faite à la Convention nationale : afin d'augmenter le vil troupeau de leurs aboyeurs, les *jacobins* viennent de lui faire donner la gazette de France, dont on auroit dû charger un homme de lettres, pauvre : d'*Eglantine* a fait tout-à coup de cette feuille, qu'on a

C'est ainsi que ce polisson (il faut enfin parler sa langue) entasse les absurdités sur les calomnies : il ne prend pas même garde qu'en accusant de pauvreté les députés proscrits, il fait leur éloge et qu'il réveille l'attention sur les 18 mille livres de rente qu'il a volées ; quoiqu'il en soit, Dieu le préserve de se trouver sous la canne du charlatan.

toujours distinguée depuis la révolution , par sa bienséance et par l'exactitude des faits , un libelle diffamatoire *jacobite* , à la *Marat* à la *Hébert* : conçoit-on qu'un homme de l'espèce de d'*Eglantine* , ose prononcer le mot de friponneau , de drôle , d'*excrément* ? il n'est donc plus possible de lui répondre désormais qu'à coup de fouet.

Nous ne finirons pas cet article sans dire un mot de la diatribe que d'*Eglantine* vient de lancer contre *Charlotte Corday* , dans son N.^o du 20 juillet. Le métaphysicien y développe les nuances des replis les plus secrètes du cœur de cette étonnante fille : il fait , sans l'avoir jamais connue , la satire la plus sanglante de son moral ; il fait aussi celle de son physique ; il essaye de persuader à tout Paris que cette charmante personne , qui avoit surtout des yeux d'une beauté rare , étoit laide et dégoûtante , il en fait une furie. Fanatique , soudoyée pour l'être , n'est ce donc pas assez qu'elle ait expié son héroïsme , sans que tu viennes encore souiller ses mânes ? Il te sied bien de parler de figure ? tu dois sans doute n'envisager qu'avec fureur ceux mêmes qui n'en ont qu'une supportable. Si la tienne est si basse et si repoussante ; si le pus circule sous ton épiderme ; que ne t'en prends-tu à

la nature, maraud, qui t'a traité comme tu le mérites? crois-tu faire des dupes en mentant ainsi à toi-même? n'est-il pas évident que tes impostures mal-adroites tendent à dérober *Charlotte Corday* à l'admiration publique, à entretenir le feu du *maratisme*, à faire valoir ta servile ferveur, ton faux patriotisme, et à solliciter la jouissance *paisible* du fruit de tes brigandages (*)?

Charlotte Corday étoit belle, douce, honnête, elle pousoit la piété filiale au dernier point : elle étoit aimée et considérée de tous ses parens et de tous ceux qui la connoissoient; elle menoit une vie très-retirée; elle avoit beaucoup d'esprit et d'instruction. Voilà la vérité. Un vil et lâche brigand est-il organisé pour sonder le cœur d'une telle femme?

(*) Il est arrivé à la Convention nationale, déjà connu par ses rapines à la maison commune. Cet étrange représentant a été ensuite intéressé dans une fourniture de bottes et des souliers destinés à nos braves volontaires pendant la campagne diluvienne des plaines de Châlons. Toute la France sait que ces souliers duroient tout au plus huit jours et les bottes à proportion. Les hôpitaux furent bientôt pleins de nos soldats : plus de 30 mille volontaires ont perdu la vie assassinés par d'Eglantine et ses complices; mais il a volé cent mille écus, et il a la folie de croire à son impunité.

sans avoir recours à l'étalage d'une métaphysique aussi absurde que celle de *Eglantine* : nous essaierons d'expliquer ce phénomène en quatre mots. Le fanatisme d'opinion, peut-être non moins violent que le fanatisme religieux , parce qu'il a l'amour-propre et l'intérêt personnel et de grandes passions pour base, a transformé *Charlotte Corday* en une héroïne à qui la génération actuelle élèvera des statues et qui sera placé dans le Panthéon de l'histoire.

On sait qu'un des exécuteurs a souffleté la tête de cette femme après l'avoir décollée. *D'Eglantine* veut partager avec ce citoyen l'honneur d'un enthousiasme aussi patriotique : ne pouvant mieux faire ; il soufflete les mânes de *Charlotte Corday*. Le premier exécuteur a été puni : les bonnes mœurs exigent qu'on châtie aussi son rival.

Au moment où nous terminons cet article, il nous a été adressé un paquet contenant la pièce de vers qu'on va lire.

« Boutade d'un Français, véritable ami de
» sa patrie sur la meurtrière d'un Genevois,
» qui s'intituloit *l'ami du peuple* ».

Un lâche, un méchant, un ingrat,
Qui dans ses bienfaiteurs se cherchoit des victimes,
Qui faisoit son bonheur des malheurs de l'état,
Qui fuyoit les dangers et propageoit les crimes;
Un atroce et vil scélérat,

C'étoit assurément le *jacobin Marat*;
 Mais sans effort et sans éclat
 La nature toujours bienfaisante,
 Alloit purger le genre humain
 De ce monstre expirant de son propre venin :
 Lorsqu'une beauté ravissante,
 Jugeant que de *Marat* la fièvre seroit lente,
 Aulieu de se fier à l'art du médecin
 Qui devoit assurer la publique vengeance,
 Se voue ainsi que *Décius*
 Et s'arme du fer de *Brutus*
 Contre le noir brigand qui désoloit la France.
 Quoi, la main d'une grace a mis dans le tombeau
 Celui qui dût périr sous les coups d'un bourreau !
 Pour immoler ce tyran patricide
 Dieux, où l'emporte sa fureur ?
 Quelle affreuse, mais noble horreur
 Trompe l'amazone intrépide ?
 Quels regrets, ô *Corday* ! qu'un aveugle transport
 Ait pu flétrir ton magnanime effort !
 Bientôt par une mort prochaine,
 De l'indigne objet de ta haine
 Nous étions délivrés sans toi,
 Ou par le ciel ou par la loi.
 Le triste abus de ton courage;
 Loin d'exciter son repentir,
 Ne fait que redoubler la rage
 De cette horde antropophage,
 Qui croit voir dans son chef un héros, un martyr.
 Un sage républicanisme,
 N'eût point aiguisé ton poignard ;
 Mais en blâmant le fanatisme

Qui causa ton funeste écart;
Applaudissons à l'héroïsme,
Qui nous retrace et *Scævole* et *Maillard*.

(20) Vil histrion , petit brigand ,

Nous croyons utile de nous expliquer sur le mot *d'histrion*. Avec les talens et le moral du comédien *Fleury* , par exemple , de *Preville* et de plusieurs de leurs collègues , on est certainement un citoyen précieux et recommandable , mais avec la médiocrité (comme comédien) l'immoralité et la scélératesse de *d'Eglantine* , on n'est qu'un vil *histrion*.

(21) Danton ce muffle de damné.

On connoît la face de réprouvé du cynique *Danton*. Son aspect imprévu a fait avorter une femme à une séance des *jacobins*. Sur quoi fut fait ce madrigal :

Aux *jacobins* dévançant sa neuvaine ,
Avant son terme une femme accoucha ;
Grand tintamare , Mons Duhem s'approcha :

Qu'est cela , dit-il , citoyenne ?

Quelque rustre auroit-il foulé ce rejetton ?

Ou le fumet , des braves sans-culottes

A-t-il hâté l'essor de l'avorton ?

Lors la pauvrette entre ses dents marmotte . . .

C'est que je viens d'appercevoir *Danton*.

Il falloit les convulsions oratoires de ce

damné, pour faire dignement le panégyrique du cerbère de l'autre *jacobite*.

(22) Et vous l'honneur du cotillon.

Il faut avoir assisté à ces assemblées de *jacobines* pour se faire une idée des inepties, de la grossière ignorance, du ton dogmatique, des fureurs de ces possédées, arrachées à leur pot-au-feu par les prédicans de la secte: il faut les avoir approchées pour croire à la puanteur de ce groupe infect de furies.

(23) De ses forfaits il a le prix,
Le digne maire de Paris.

Pache a de l'esprit et une grande profondeur de scélératesse: un homme de lettres disoit de lui; c'est le *Desrues de la révolution*. Il a bien senti que sa figure le déceloit, car elle est le siège de l'hypocrisie, et il a mis, tant bien que mal les intentions de ces yeux à l'abri des verres de ses lunettes. Il n'y a que le plus grand aveuglement, la complicité ou l'esprit de vertige répandu sur cette malheureuse République, qui aient pu entretenir si long tems l'illusion à l'égard de ce redoutable personnage, qui joue tous les partis, et qui est évidemment l'émissaire affidé du plus insolent des despotes, de Cas-

tries, son ancien maître. Suivons la marche de ce prétendu *montagnard*, et remontons à ses premiers pas. Il est le fils du suisse de la ci-devant comtesse de la *Mark*, fille du célèbre maréchal de *Noailles*. *Castries*, qui commençoit à cette époque la grande fortune qu'il a faite depuis, étoit de la société intime de madame de la *Mark*, femme recommandable par sa bienfaisance, par les graces de son esprit, par ses lumières et par son amour pour les arts. Elle attacha le jeune *Pache*, qu'on avoit fait élever de sorte à le tirer de l'état de domesticité, au ci-devant marquis de *Castries*. On ne croira pas sans doute qu'il ait puisé à l'école d'un tel patron l'amour de la liberté, de la sainte égalité et du républicanisme. *Castries*, lui fit un bien-être, et *Pache* exerçoit encore dans l'hôtel de ce grand seigneur, une sorte de surveillance sur ses enfans et sur ses domestiques, à l'époque de la révolution où la populace se porta à l'hôtel de *Castres*, qu'elle alloit renverser de fond en comble, si la garde nationale n'étoit pas venu empêcher les progrès du désordre. Ce n'étoit pas là de quoi donner à *Pache* l'avant-goût de la popularité, lui qui avoit été depuis qu'il étoit au monde, le commensal de l'arista-

cratie. Je ne sais comment il se tira de cette bagarre. Les *Castries* furent dispersés, mais *Pache* resta, et *pour cause*. Je le perds de vue jusqu'au moment où la protection de *Roland* fit nommer ce patriote de nouvelle trempe à une place de commissaire du pouvoir exécutif qu'il quitta bientôt pour venir occuper par la même protection, le poste de ministre de la guerre. Que fait *Pache*? après avoir eu toute sa vie sous les yeux l'exemple de son maître, le plus hautain, le plus vain, le plus magnifique et le plus recherché des courtisans dans sa parure; après avoir été lui-même d'une élégance au-dessus de son état; résolu qu'il étoit de se jeter à corps perdu dans le parti *jacobite*, la métamorphose la plus subite ne lui coûte rien: il donne sur-le-champ audience avec une souguenille déchirée; il se met à tutoyer ses frères et amis, et à les exciter aux familiarités les plus ridicules. Voilà le loup déguisé en berger: voilà *Guillot* le *sycophante* au milieu de la bergerie.

Les principes de *Roland* n'étoient pas exagérés, mais à les juger par ses écrits, ils avoient la mesure de rigidité convenable au système républicain; malgré les clabauderies des *montagnards*, ce ministre a eu dans tous les

les tems , la réputation d'un très-honnête homme , que la dureté de son caractère a dû souvent exposer aux persécutions de la haine. *Pache* qui prévoit que *Roland* succombera sous le parti de la *montagne* , ne se souciant plus d'ailleurs d'être vu de trop près par ce ministre , devient tout-à-coup , pour plaire à la faction *jacobite* , le plus cruel ennemi de son bienfaiteur ; il le travaille d'abord sourdement : il le poursuit bientôt sans relâche ; il le tourmente ; il le dénonce , et parvient enfin à se débarrasser d'un surveillant incommodé. Le voici donc , les coudées franches , dans le ministère de la guerre , élevé jusqu'aux nues par les *sans-culottes* , le sectateur le plus ardent des *jacobins* et l'esclave le plus vil de toutes leurs volontés ; c'étoit le moyen de parvenir à son but , d'accabler la République de tous les maux dont elle lui est redevable , et de servir efficacement les projets de *Castries* et de ses complices.

Crimes capitaux de Pache.

A peine *Pache* est-il en fonctions , qu'il commence par désorganiser les bureaux de la guerre : il en chasse , sous le vain prétexte d'aristocratie , les chefs et les commis , dont

les lumières et l'expérience pouvoient contribuer au succès des armes de la République, et entraver les mesures perfides qu'il se proposoit de prendre. Il remplace des sujets précieux dont les travaux venoient de réparer un grand désordre, par un Hassenfrats (*) pour qui la besogne étoit absolument neuve, par d'autres commis de la même force et par des assassins exécuteurs du 2 Septembre. Cette canaille eut bientôt fait du bureau de la guerre un cahos impénétrable.

Il a donné les entreprises et les fournitures à des brigands, dont les vols scandaleux ont coûté la vie à plus de cinquante mille volontaires.

Il a entravé la marche de tous les généraux, et en dépensant plus d'argent qu'il n'en falloit pour soutenir une guerre de plusieurs années, il a laissé au dépourvu les armées de

(*) Hassenfrats se nomme *le Lièvre* : Je ne sais pourquoi il a rougi d'être le fils du maître d'un des salons de la Courtille, citoyen beaucoup plus utile que lui; et pourquoi il a ainsi germanisé son nom. Cette fantaisie ne seroit excusable qu'autant que le patriote *Hassenfrats* auroit commis, sous le nom de *le Lièvre* quelques espiègleries dont il seroit opportun d'éteindre le souvenir.

la Belgique , où nous serions certainement encore sans *Pache* : car de deux choses l'une ; *Dumouriez* avoit sauvé la France dans les plaines de Champagne , eût trahi ou fût resté fidèle. Quelqu'immoral qu'il soit , ambitieux de gloire et avide d'argent , flatté de se voir à la tête d'une armée de 200 mille hommes bien complete , bien approvisionnée , d'être en quelque sorte le modérateur de l'Europe qui avoit les yeux sur lui , il pouvoit s'emparer de la Hollande , faire une fortune immense , courir de triomphes en triomphes , et offrir ensuite pour traité de paix les volontés de la République. S'il eût trahi dans une telle position , (ce dont je suis en droit de douter) (*) une pareille

(*) *Dumouriez* méprise et hait *d'Orléans* , quoiqu'il soit évident qu'il vouloit mettre ce scélérat sur le trône. Quand on connoît *Dumouriez* , on convient avec soi-même qu'il n'est pas aisé de prévoir jusqu'où ses projets pouvoient le conduire. Une fois qu'il auroit eu accablé *d'Orléans* de sa gloire ; n'ayant plus besoin de lui pour rassasier son excessive soif de renommée et d'or ; on ne sait quel parti il auroit pu prendre. Quant à *d'Orléans* ; ce n'étoit pas précisément et exclusivement lui que *Pache* vouloit alors pour roi. Il prenoit seulement ses mesures de sorte à se faire un mérite de ses intrigues , si *d'Orléans* l'avoit emporté ; ou à les

armée eût vaincu sous d'autres généraux, et les hordes réunis de tant de nations, ne

faire valoir auprès de son rival, si le premier avoit succombé. C'est ainsi, qu'au 10 Mars, si *la commission de douze* n'eût pas existé, et que les complots qu'elle éventa eussent complètement réussi, *Robespierre* dont les moyens sont, pour ainsi dire, *au jour la journée*, se seroit trouvé trop heureux de devenir un des plus lâches flatteurs de *d'Orléans*. Pouvoit-il espérer alors qu'il auroit affaire à des antagonistes assez pusillanimes pour le laisser primer un jour dans ce cahos d'intrigues, de basses perfidies, de scélératesses, qui se croisoient avec tant de confusion et de rapidité, que l'œil le plus observateur et le plus exercé ne pouvoit en saisir tous les rouages à l'instant où l'on en montoit les ressorts : il étoit même d'une impossibilité absolue de les appréhender, parce que la scène, au lieu d'être remplie par un seul conspirateur, dont les talens, le courage et le grand caractère eussent anobli et simplifié les moyens, ne présentait sans cesse à l'œil ébloui que le tableau mouvant du chamailis et des chocs d'un ramàs de scélérats ochlocrates plus que médiocres, obligés de multiplier leurs efforts en raison de leur impuissance. (Pauvre peuple ! tel étoit, et tel est encore le labeur de ces représentans dont tu te crois l'idole.) *Dumouriez* est peut-être le seul qui eût pu paroître hors de pair sur le théâtre souillé de boue et de sang où *Robespierre*, à la honte éternelle de la Nation française, s'est emparé du premier rôle.

saccageroient pas maintenant notre territoire, et ne s'empareroient pas de nos plus fortes places ; d'où nous pouvons les voir conquérir , graces à *Pache* , la Flandre française , l'Alsace et la Lorraine : ils ne conserveroient pas ces provinces sans doute ; mais il nous en coûteroit des torrens de sang et peut-être la dissolution de la République.

Au milieu de ces dilapidations effroyables dont les fastes d'aucune nation n'offrent d'exemple , *Pache* a laissé les frontieres des hautes et basses Pyrénées à la merci des Espagnols , et tandis qu'il assuroit de vive voix et par écrit , la Convention nationale que cent mille hommes , bien équipés , bien approvisionnés , couvroient ces frontières , l'armée destinée à défendre 80 lieues de pays , ne montoit pas à 30 mille hommes , qui manquoient , et le croira-t on , qui manquoient encore de tout , (*) d'où il est résulté que les Français éprouvent l'humiliation d'être vaincus aux Pyrénées orien-

(*) Cette perfidie de *Pache* avoit aussi pour motif une animosité personnelle. Il sacrifioit la France à l'envie de perdre le général *Servan* qui commandoit aux Pyrénées occidentales : mais cet officier vraiment patriote , a triomphé de tous les obstacles. Dé-

tales , par la plus mauvaise infanterie de l'Europe , et de voir les Espagnols maîtres de Belgrade : au lieu que si *Pache* n'avoit pas été un traître , rien n'étoit plus facile que de pénétrer en Espagne , et d'y faire payer à l'infâme clergé Espagnol les frais de la guerre.

Les calamités provenant des ces deux causes sont incalculables ; c'est à lui que nous les devons. Les généraux ont eu beau le solliciter , le dénoncer ; *Pache* , appuyé sur la *montagne* , se jouoit de ces vaines dénonciations , et non content de nous laisser en nous ruinant , dans un état de détresse qui décourageoit nos armées , il envoyoit aux Pays-Bas des émissaires qui y commettoient tous les excès propres à y inspirer l'horreur du nom Français ; et pour déchirer en même-tems l'intérieur de la République , il alloit lui-même tous les jours , assisté de sa femme et de ses commis affidés , dans les casernes des prétendus Marseillais les exciter au carnage.

nué de tout et avec une poignée de soldats , il a chassé les Espagnols du territoire de la République par la plus savante manœuvre qui ait été exécutée depuis le commencement de la guerre.

Pour mettre le comble à tant de perfidies, il n'a commencé à s'occuper du recrutement et des approvisionnemens qu'à l'époque où il falloit entrer en campagne, quoiqu'il eut reçu, entre plusieurs autres, deux plans qui nous assuroient le succès de celle-ci, devenue si funeste pour nous, du fait de *Pache*.

Pache seul a donc mieux servi la cause des puissances coalisées que les efforts réunis de l'Europe entière, conjurée contre notre liberté.

Cependant l'indignation et les murmures croissant de jour en jour, les *montagnards* aveuglés et les *montagnards* complices prirent d'abord le parti de justifier les intentions de *Pache* par son incapacité, et de répandre qu'il étoit *pur*; mais que le fardeau de la guerre étoit au-dessus de ses forces; ce qui étoit absolument faux, il ne lui manquoit que de n'être pas un traître. Après cette sorte d'apologie, les *jacobins*, l'élèvent tout-à-coup au ministère, et le font élire maire de Paris à force ouverte, en envoyant de braves *sans culottes*, leurs coupe-jarrets, menacer les sections qu'ils parcouroient, où ils votoient successivement, et y forcoient les suffrages par des placards affichés jusques sur les tables des bureaux. Au lieu de monter

sur l'échafaud , le voilà donc à l'hôtel de la mairie sans avoir été tenu de rendre aucun compte de son ministère quoique la loi soit formelle à cet égard. Les bons citoyens demandoient envain que *Pache* rendit ses énormes comptes ; on en éloignoit toujours l'examen et la reddition , qui n'a jamais eu lieu , parce qu'il étoit coupable , et on refusoit d'entendre ceux de *Roland* , parce qu'il étoit pur quant à sa comptabilité ; prédilection criminelle qui auroit dû désiller tous les yeux.

Sur ce nouveau théâtre , *Pache* ne sort pas un instant de son rôle ; il caresse tous les commis de la mairie ; il va les visiter dans les bureaux ; il les tutoie avec ses graces ordinaires ; il emploie les manœuvres *jacobites* à farcir la commune et la municipalité de gens sans aveu , sans moyens , avides de brigandages , de citoyens *tarés* dont la plus part ne savent pas signer leur nom , et qui ont tous les vices des *sans-culottes* pervers sans avoir aucune des vertus des *sans-culottes* honnêtes , l'un des fermes soutiens de cette malheureuse République : il livre l'administration des blés et farines à une bande de fripons , et repousse constamment tous les projets utiles sur cette importante

partie. Le pauvre peuple , dont on entretient la patience avec des affiches et par le secours des *parleurs* , supporte tant des maux avec une résignation égale à la misère, et *Pache*, qui affame ainsi Paris pour faire regretter l'ancien régime , en est quitte pour aller de tems en tems dire à la barre de la Convention , et pour faire afficher , que cette disette est l'œuvre des malveillans. Ah ! s'il pouvoit être vrai que ce bon peuple , si indignement égaré , préférât tant d'extrémités cruelles à l'esclavage , nous serions encore invincibles malgré tant de perfidies et de revers.

On a déjà vu avec quelle hypocrisie le maire de Paris machinoit dans les concilia-bules de la mairie , pour le 31 Mai , le carnage de la capitale , et avec quelle adresse il évitoit de se compromettre devant la commission des douze : ainsi nous nous contenterons de ramener l'attention de nos lecteurs sur cette époque mémorable (*).

(*) Après la journée du 31 Mai , cet imposteur a l'audace de dire , dans une adresse emphatique des Parisiens à leurs frères d'armes des départemens *signée Pache* ; « que les épais bataillons des républicains ont » baissé leurs piques et leurs bayonnettes devant les

Et ce monstre existe ! et une malheureuse cuisinière pour avoir manifesté ses opinions sur la royauté (ô République française ! les opinions politiques d'une cuisinière ?) a péri sur l'échaffaud , et les Parisiens se consolent de tout cela par des fêtes civiques (*) et en chantant la *carmagnole*.

» représentans , tandis que nous avons vu les sentinelles
 » refuser la sortie à plusieurs députés ; tandis que
 » nous avons vu l'assassin Henriot s'opposer à ce
 » que la Convention en corps , son président à la tête ,
 » sortit des Thuilleries ; tandis que nous l'avons en-
 » tendu crier aux armes , et menacer la Convention
 » de faire feu sur elle ».

(*) Quel spectacle sublime et attendrissant néanmoins que cette dernière fête populaire ! l'art de l'exécution y paroissoit encore au berceau ; mais ce berceau est celui d'Hercule. Quel augure consolateur de toutes les tempêtes que nous avons encore à essuyer ! ah , les enfans qui auront été témoins de cette fête auguste annonceront à l'univers , dont les Français auront brisé les chaînes , l'aurore fortunée de l'âge d'or. Quel est celui qui a pu retenir ses larmes ? quelles délicieuses impressions dans les ames profondément pénétrées du saint amour de la liberté , de l'égalité et de l'humanité ! avec quelle noble décence cette portion du Peuple français commence à sentir sa dignité simple et modeste et le charme de ces liens sacrés qui doivent unir un jour l'immense famille des hommes ! scélérats ,

Il est bien essentiel d'observer ici que Cambon, dans son rapport sur l'état ou le comité de salut public a trouvé la République, *Cambon*, qui entre dans tous les détails des di-

quel pas de géant un tel peuple eût fait sans vous, vers l'époque du bonheur universel ! avec quels transports ineffaçables un philanthrope eût assisté à ce triomphe de la nature et de la raison, s'il avoit pu se dire : les représentans, les magistrats populaires, les administrateurs qui conduisent cette foule majestueuse en se confondant avec elle, sont sur-tout recommandables par leurs vertus et par leurs mœurs. Quelle douceur céleste ce sentiment eût ajouté à la première fête consacrée à l'humanité, au moment même où tant de milliers d'hommes, aveuglés par les préjugés et abrutis par l'esclavage, s'arment pour étouffer dans notre sang le germe divin de la félicité du monde. Ils luiroient pour nos descendans, ces jours fortunés dont ils feront remonter l'époque à cette célèbre journée ; et nous au milieu des calamités qui nous accablent, nous n'avons d'autre consolation que de partager avec ces hommes nés dans des siècles plus heureux, la jouissance anticipée de leur bonheur, qui nous coûte tant de larmes.

Les vrais enfans de la patrie auroient désiré que les préparatifs de cette auguste cérémonie eussent été plus soignés, que l'arche de la constitution et des droits de l'homme eût été plus imposante, qu'on n'y eût point vu de charrettes dont les formes sont si désagréables et si avilies, qu'on y eût substitué des chars embléma-

verses parties de l'administration, ne prononce pas seulement le nom de *Pache* ; il saute par-dessus la gestion de ce ministre ; il ne croit pas même devoir faire mention , pour mémoire , des cinq cents millions dont *Pache* ne peut rendre aucun compte. L'auteur de tous nos désastres , celui qui va peut-être détruire la République , échappe à la plus légère censure. Citoyens , croyez - vous que si les *montagnards* avoient eu les mêmes armes contre *Roland* , dont ils ont refusé sans pudeur de vérifier les comptes , ils ne l'eussent pas livré à la rigueur des lois ? Quelle foi pouvons - nous donc ajouter au rapport de *Cambon* ? L'invulnérable maire de Paris , évidemment criminel de lèse-nation au premier

tiques , que celui qui portoit l'urne cinéraire des héros patriotes eût été bronzé et à reliefs , que la charrue , instrument et symbole du premier des arts , eût été élevée sur un char triomphal entouré de tous les attributs de *Cérès* , emblème si noble et si pathétique de la bienfaisance du grand être. On n'y a point vu , sans une discordance déchirante , le buste d'un vil écrivain , de l'apôtre du carnage , de *Marat* , servir de pendant à celui d'un homme tel que *Jean-Jacques* , et sans horreur , qu'un monstre comme *Henriot* , couvert de crimes et souillé de sang , commandant , pour ainsi dire , la fête de l'humanité.

chef, brave avec impunité, en consommant notre ruine, toutes les lois de l'état; et un misérable cocher, abruti d'eau-de-vie et de misère, a porté sa tête sur un échafaud pour avoir tenu quelques propos insensés dignes des Petites-Maisons ! Il est vrai que *monsieur Pache* est aux ordres de la clique, qu'il a l'amour des *sans-culottes* dépravés ou aveuglés, qu'il assemble et protège tant qu'on veut des conciliabules de sang, qu'il est toujours prêt à favoriser des insurrections et des massacres, qu'il a servi de tout son pouvoir la *révolution* du 31 Mai, opération dont il est aussi difficile qu'effrayant de calculer les suites, et à laquelle il étoit si aisé de substituer des formes plus sages, si des scélérats étoient capables de sacrifier leurs passions à la patrie. *Monsieur Pache* inonde les départemens d'adresses *jacobites* imprimées à la mairie; il trouve le moyen de faire incarcérer tous ceux qui font ombrage à la *montagne*, et fait afficher tous les placards diffamatoires et calomnieux que les *jacobins* lui commandent; il fait fomenter des émeutes pour les attribuer à leurs ennemis; il s'est identifié avec l'assassin *Henriot*; par les ordres de la *montagne*, il a fait sonner le tocsin et fermer les barrières le 31 Mai, malgré la loi qui pro-

nonce la peine de mort ; ce jour là même , il fit persuader par ses émissaires aux citoyens des faubourgs , cette imposture , qui n'eut cependant pas les succès que les *massacreurs* en attendoient ; que plusieurs sections de Paris avoient arboré la cocarde et le drapeau blanc : enfin , *monsieur Pache* étoit l'ami de *Marat* (*). Le moyen de ne pas pousser l'in-

(*) De quelles absurdités révoltantes ne sommes-nous pas témoins à l'occasion de ce vil scélérat. Nous venons de voir sa prétendue veuve (qui a un autre mari) et qui n'étoit conséquemment que sa concubine , quoiqu'un apologiste de *Marat* bien digne de son héros , nous atteste qu'il l'avoit *épousée dans le grand temple de la nature* ; nous venons de la voir accourir comme *Andromaque* à la Convention nationale , s'y plaindre de ce que les graveurs n'ont pas fait son mari , qui étoit le plus hideux des hommes , *assez beau sous le poignard* , tandis qu'ils ont prodigué les charmes à *Charlotte Corday* : elle réclame la protection de la Convention nationale , elle veut qu'il soit nommé des experts pris dans son sein pour présider dans une nouvelle planche , à la pantomime mortuaire de *monsieur Marat* ; elle demande justice des calomniateurs de cet illustre patriote qui n'a jamais calomnié personne ; elle va jusqu'à invoquer des actes d'autorité en faveur de ses mânes ; et la Convention n'a pas fait chasser cette effrontée , qui avoit appris par cœur un beau discours composé aux cordeliers , et elle l'a laissé , sans respect pour les mœurs , jouer dans le sanctuaire des

dulgence jusqu'à l'attendrissement envers un aussi digne magistrat ? Qu'est-ce que 5 ou 600 millions de plus ou de moins, lorsqu'il s'agit de ne pas troubler son repos ?

(24) Le petit avocat Goyer

Jadis sans cause et sans dossier

Le ministre de la justice Gohier, dans sa poétique et ridicule *adresse aux Français*, ressasse tous les sophismes des *montagnards*. Lorsque les faits qu'il ne sauroit contester mettent sa logique en défaut, il se retranche, comme ces *messieurs*, derrière la constitution. Il imite ce charlatan qui s'écrioit, en faisant l'énumération de toutes les vertus de son baume : ayez la goutte, la gravelle, la fièvre ; soyez paralytique , apoplectique , asthmatique , étique , *avec mon baume je m'en bats l'œil*. Gohier assure aussi que moyennant la constitution , on ne doit tenir aucun compte des calamités qui nous accablent. Ce ne sont que des bagatelles : il ne prévoit pas même cette objection ; que fait à la famine et à notre bonheur une constitution éventuelle, violée tous

lois , le rôle de la vertueuse *Cornélie* , qui demande vengeance de la mort de *Pompée* , l'urne cinéraire de ce héros dans ses chastes mains. Quelle subversion de tout ce qu'il y a de plus saint parmi les hommes !

les jours par toutes les autorités constituées et usurpatrices, quoiqu'elle soit maintenant sanctionnée par la majorité du peuple souverain ?

Au lieu de tonner, en sa qualité de ministre de la justice, contre le sommeil de la violation des lois, il se met à faire valoir, comme *la montagne* et ses journalistes, le grand nombre d'adhésions aux mesures du 31 Mai et l'excellence des divers articles de la constitution. Avant qu'elle fût sanctionnée, ce charlatanisme n'étoit que dérisoire; aujourd'hui il devient un attentat. Il faut sans doute être fou, imbécile, roi, prince, gangrené de préjugés ou dévoré de l'intérêt personnel pour nier que cette constitution est le code de l'humanité. De quelques désastres qu'elle puisse être frappée dans sa naissance, elle n'en servira pas moins de base à l'affranchissement du genre humain. Cette grande vérité ne peut plus être mise en question; mais ce qui doit y être sans relâché est de savoir :

Pourquoi, immédiatement après la sanction du peuple souverain, le règne des lois n'a pas commencé ?

Pourquoi la Convention nationale n'a pas fait rentrer sur-le-champ dans le cercle de leurs pouvoirs, la commune, la municipalité, les sections,

sections , le club électoral et cette foule d'autorités usurpées qui désolent la capitale ?

Pourquoi elle n'a point ordonné, le même jour, à toutes les autorités constituées et non constitués qui ont manié les deniers publics d'en rendre le compte le plus prompt ?

Pourquoi elle n'a pas donné le même ordre aux ex-ministres qui se jouent impunément de leur prétendue responsabilité, et qui sont les principales causes de tous nos malheurs ?

Pourquoi la Convention nationale n'a-t-elle pas décrété que nul citoyen , individuellement ou collectivement , nul fonctionnaire public, ne pourra désormais porter atteinte à aucun article de la constitution sanctionnée, sans encourir la rigueur des lois ?

Qui a donné le droit à la Convention nationale de laisser interposer entre l'anarchie et le règne de la constitution , un gouvernement arbitraire , imaginé par une douzaine de scélérats pour s'emparer du pouvoir absolu , et quelle caution cette même Convention nous donnera-t-elle que les tyrans n'abuseront pas de leurs pouvoirs et s'en dessaisiront un jour ?

Qu'on ne vienne pas m'alléguer que la crise où nous sommes nécessite des mesures *extrêmes* et souvent contradictoires avec la

constitution, et qu'il faut attendre pour jouir de ses bienfaits que le calme ait succédé à l'orage : ce prétexte parasite n'est qu'un mauvais sophisme de la scélératesse. Que seroit-ce qu'une constitution insuffisante en tems de guerre ou de trouble ? Que seroit ce qu'un gouvernement qu'il faudroit paralyser toutes les fois que le corps politique éprouveroit quelques secousses violentes ? L'essence d'une telle constitution, d'un tel gouvernement, seroit si vicieuse, qu'il faudroit se hâter de les proscrire pour adopter un régime plus robuste ; mais il n'est pas vrai que nous n'eussions pas pu conjurer l'orage sous l'égide de notre constitution. Le règne de la loi établi tout-à-coup dans toute sa vigueur, dans toute sa majesté, en eût imposé à nos ennemis et aux puissances neutres : les uns ne peuvent fonder leurs espérances que sur nos dissensions, et les autres se déclarer en notre faveur qu'autant que le rétablissement de l'ordre leur seroit un gage assuré de la solidité de notre alliance. Cette mesure aussi politique que juste eût répandu dans tout l'empire une crainte respectueuse et salutaire ; elle auroit réveillé les élans du patriotisme dans le cœur de tous les bons citoyens, excédés de l'anarchie ; elle auroit commencé la régénération

des mœurs , sans lesquelles il n'y a point de République. Mais ces beaux résultats , pourquoy le dissimulerions-nous , anéantissoient le criminel espoir des opresseurs de la France ils n'ont fait promulguer la constitution , que parce qu'ils ont été forcés de le faire ; et le seul moyen qui leur restât de conserver le pouvoir absolu , étoit de substituer à l'anarchie cette espèce de monstre politique sortie tout armée de leur cerveau sous le nom de *gouvernement révolutionnaire*.

Ministre de la justice , ce n'est pas là votre avis ; je n'en suis point étonné : mais je le suis beaucoup que vous ayez l'audace de soutenir que , moyennant l'apparition de la constitution , les législateurs ont rempli leur tâche. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de tracer ici celle qu'il leur reste à remplir. Je sais bien que les mesures *hors la loi* sont bien plus commodes et sur tout plus favorables à l'essor des passions ; mais j'oserai crier à ces législateurs , la constitution à la main , frappez ce conciliabule de tyrans , cette foule de concussionnaires et de faux patriotes : ne vous laissez point commander et avilir par une vingtaine de scélérats. S'ils vous proposoient de décréter que non seulement vous ne receyrez plus d'hon-

noraires , mais que chaque représentant sera tenu de verser un louis par jour dans la caisse de secours publics tant que votre mission durera , ne vous leveriez vous point avec indignation , quelques manœuvres que vos dominateurs eussent employées pour vous extorquer ce décret injuste ? levez-vous donc pour des intérêts plus sacrés. Le pouvoir légitime est dans vos mains , qu'il vous serve de foudre pour exterminer les anarchistes : que tous rentrent sous le sceptre de la loi , et la République est sauvée malgré l'état déplorable où vous l'avez laissé réduire.

Goyer se complait sur-tout à exalter dans la constitution , la liberté individuelle , celle de la presse et des opinions. Il choisit pour faire cette apologie le moment où les *montagnards* et les *jacobins* ne connoissent d'autre logique que cet axiome , *pense comme moi ou je te tue* , le moment où il résulte de leurs discours et de leurs écrits , qu'ils ont posé les bornes de l'entendement humain , et qu'on est criminel pour cela seul qu'on n'est pas de leur opinion ; le moment où les journalistes qui n'adoptent pas les rêveries sanguinaires de la horde *jacobite* sont en proie aux avanies , au pillage , et n'évitent la mort que par la fuite ; il choisit l'époque où

nul citoyen n'oseroit seulement dire que *Marat* n'étoit qu'un mauvais barbouilleur de papier, sans courir le risque d'être assassiné ; où tous les corps constitués et les fonctionnaires publics font arrêter qui bon leur semble ; où l'on n'offre au nom de la patrie aux ci-devant que cette affreuse alternative : *si tu émigrés , tu seras dépouillé de tes biens et condamné à la mort ; si tu n'émigrés pas ,* (eusses-tu ce mérite de plus que les autres citoyens d'avoir sacrifié de bonne foi à la raison et au patriotisme tes affections ettes préjugés) ; tu seras *honni, vexé, incarcéré et peut-être massacré ou guillotiné*. Il n'y a jamais eu que *Caligula* et les *jacobins* capables d'une aussi monstrueuse conception. Et vous croyez, citoyen ministre, qu'il n'entre pas dans ces mesures infernales, une forte dose d'envie triomphante, de férocité, de cupidité, dont on cherche à déguiser les basses jouissances sous le fantôme du patriotisme ?

Que fait tout cela à la constitution, dites-vous ; je réponds que cela fait beaucoup, en ce que les hommes qui ont fait publier et sanctionner cette constitution répressive de toute violence, sont les mêmes hommes qui ont gravé et qui entretiennent ces dis-

positions effroyables dans le cœur des dupes de leur secte ; d'où il suit , que les mandataires *montagnards* édifiant d'une main , et détruisent de l'autre ; ce qui altère nécessairement l'amour pour notre constitution et la confiance qu'elle doit inspirer. Qu'importe les lois les plus sages , si non seulement on ne les met pas en vigueur ; mais si on empêche encore quelles n'y soient ? c'est ainsi qu'on aura beau consacrer la liberté et multiplier ses emblèmes par-tout l'empire ; cette liberté ne sera jamais qu'illusoire tant que les commissaires proconsuls existeront. Ils sont despotes de fait dans nos départemens. N'est il pas effrayant qu'un individu y commande en souverain à nos armées , aux autorités constituées , aux tribunaux , à tous les citoyens , et qu'il soit investi de tous les pouvoirs qu'il est possible de cumuler dans les mains d'un homme. Qui sait de quoi tel de ces commissaires départis est capable ? par quel étrange renversement de tout principe de justice , nos mandataires d'ailleurs rétrocèdent ils à un citoyen isolé , non seulement le pouvoir qu'ils tiennent du Peuple , mais encore un pouvoir beaucoup plus illimité que celui dont le Peuple les a revêtus ? Celui qu'ils exercent légitimement n'a été at-

tribué qu'au corps entier de la représentation nationale. De quel droit en fait-elle la rétrocession à un seul de ses membres ? qu'elle envoie des commissaires pour prendre des instructions , pour vérifier les rapports des ministres et des comités , pour croiser les manœuvres des contre-révolutionnaires , par l'entremise de la loi , pour surveiller les autorités constituées , pour éclairer la conduite des généraux , rien n'est plus sage. Mais lancer au milieu d'un Peuple *souverain* des despotes armés d'une autorité illimitée ; cela fait frémir ! sans ces moyens extrêmes , dit-on , les opérations seront plus lentes : il vaut mieux qu'elles le soient que d'attenter à la liberté : ne l'aurions-nous conquise sur les rois que pour soumettre à la tyrannie d'un pro-consul ? Si les formes que *Montesquieu* appelle *la sauve garde des citoyens* nécessitent des lenteurs dans les opérations , ce sera toujours la faute de ceux qui gouvernent ; que ne s'y prennent-ils à tems ? pourquoi attendre sans cesse que le mal soit à son comble pour essayer le remède ? alors sans doute on est obligé d'avoir recours au régime violent. Pourquoi a-t-on épargné et même protégé les ministres auteurs de tous nos maux ? on les auroit prévenus ces maux

incalculables , si l'on avoit fait vérifier sur-le-champ les rapports mensongers de ces ministres et des comités. Lorsque la force de la raison et de la vérité vous presse , ajournons nos plaintes , dites - vous , comme *Goyer* ; ajournez donc aussi l'anarchie , la tyrannie , le crime. Quoi les opprimés seront tenus de faire tous les sacrifices ; et les oppresseurs auront pu commettre tous les forfaits , violer toutes les loix , s'abandonner aux convulsions de la haine , de la vengeance , mettre la République à deux doigts de sa perte ; et non-seulement ils se croiront dispensés de réunir tous leurs efforts pour réparer tant de maux , mais encore ils accuseront d'incivisme les citoyens qui s'élèvent contre leurs égaremens. Ah ! ce sont là sans doute les derniers excès de la tyrannie : la seule idée d'une telle oppression inspire la fureur ; un siècle de guerres civiles seroit préférable à un esclavage aussi avilissant.

Si vous voulez que la partie la plus formidable des citoyens , quoique nous en puissions dire , se réunisse toute entière à vous , ajournez sur-tout la violence de vos mesures. Qu'on n'entende plus un *Dartygoite* s'écrier à la tribune des *jacobins* , deux jours après que la constitution a consacré le respect

pour la vieillesse , *qu'il faut s'assurer des vieillards et des femmes* (*) comme le plus sûr moyen sans doute de battre les Autrichiens) craignez de faire dire que les élans de ce patriotisme exagéré qui ne compose pas même avec le moral , ne sont que l'effet de l'intérêt personnel et de la peur ; que

(*) Quelques jours après cette proposition lumineuse du représentant *d'Artygoite* (c'est-à-dire, le 8 du présent mois d'Août , à la séance du matin, des *jacobins*) un orateur a dit : citoyens , on a renouvelé les journées du 14 Juillet et du 10 Août , il faut renouveler aussi celle du 2 Septembre ; toute la salle a retenti d'applaudissemens ; les femmes avoient des convulsions de joie. (Sexe enchanteur !) Il y avoit à cette séance une centaine de députés des assemblées primaires , jacobins sans doute : ils ont applaudi avec transport ; ils sont tous prêts à assassiner , ces dignes députés ! l'un d'eux s'est avisé de faire cette observation ; prenez garde , citoyens , on va dire dans les départemens qu'on n'avoit pas calomnié Paris. Il a été couvert de hués ; on a pensé l'assommer.

Ainsi poursuit et se comporte opiniâtement la *jacobinière*. On y appelle ce langage de cannibales, de *l'énergie*. On aura peine à concevoir un jour comment et pourquoi au milieu de cette capitale immense dans laquelle , après tout , les *jacobins* sont le plus petit nombre , une horde d'assassins professant publiquement une pareille doctrine , n'a pas été exterminée une heure après.

vous vous souçiez fort peu de ce que le Peuple français va devenir , mais beaucoup de ce que vous allez devenir vous-même , et que dans votre trouble , vous embrassez avec avidité les opinions les plus absurdes , pourvu qu'elles vous offrent quelque espoir de salut ou la consolation barbare de vous faire précéder , dans votre chute , par des milliers de victimes innocentes. Vous ne pouvez vous dissimuler que malgré la terreur inspirée à la plus grande partie de la nation par le plus petit nombre , elle ne soit exécutée de la pussillanimité de ses mandataires et de la tyrannie sans exemple des *clubs jacobites* et de leurs chefs ; que la vertu des soporatifs tant prodigués ne s'atténue tous les jours , que le peuple laisse quelquefois échapper des symptômes de réveil , et que ce réveil sera terrible. Pussiez-vous voir de même que notre plus grand malheur , dans les circonstances affreuses où nous sommes , est qu'en exigeant tout de vos commettans , dans de superbes adresses , vous voulez qu'on n'exige de vous aucun effort , que vos passions sont plus en jeu que jamais , et cela parce que les meneurs sont trop jeunes ; que les déprédations et le despotisme ont exaspéré un très-grand

nombre de vrais citoyens qui ont aussi leurs passions , et qui ne savent pas plus que vous en faire le sacrifice comme les philosophes ; et qu'en un mot la plupart de ceux que vous croyez vos sectateurs les plus fidèles s'élèveroient bientôt contre vous, s'ils entrevoyoient dans cette défection quelque lueur d'intérêt ou de sûreté. Cependant, malgré tant de vérités effrayantes , il ne reste pas aux citoyens vraiment épris de l'amour de la patrie , le choix des deux partis ; il n'y en a qu'un seul à prendre, celui de s'unir plus étroitement que jamais à la Convention , quelque risque qu'on puisse courir d'être encore opprimé après le succès , et quand même il ne seroit pas douteux que vous allez adopter des mesures déplacées ou insuffisantes. Notre danger le plus imminent, c'est que parmi ceux de vous qui se montrent les plus enthousiastes , il n'y en ait qui s'occupent en ce moment même des moyens de détruire la République ou de la vendre.

Je ne doute pas que les dupes , les hypocrites , les fripons et les scélérats, dont Paris abonde , ne trouvent que tout ceci n'est que du *modérantisme* , du *fédéralisme* , du *Rolandisme* , du *Girondisme* , du *Brisso-*

tisme, du royalisme même; etc. qu'ils n'épuisent en ma faveur le perfide galimathias du dictionnaire *montagnard* : mais je ne laisserai pas de croire que je suis meilleur républicain qu'eux ; que l'avenir va prouver tout-à l'heure la solidité de mes observations ; qu'excepté les scélérats, tous les autres n'ont su ni ce qu'ils disoient, ni ce qu'ils faisoient ; et que mon adresse est beaucoup plus civique que la servile et méprisable adresse du ministre de la justice.

(25) Le fit pour être jacobin.

Il y a deux classes de *jacobins*, les meneurs et les menés : il suffit pour ouvrir les yeux sur les intentions des premiers, de les regarder au visage. C'est une collection de ces figures de calvaire où l'artiste a voulu imprimer le sceau de l'hypocrisie, de la scélératesse ou de la cruauté.

(26) Vous fûtes moine, ami Chaumette

Chaumette procureur-syndic de la commune a fait imprimer dans une affiche qu'il n'avoit jamais été moine. Mais comme, j'ai eu l'honneur de lui parler sur la place de Nevers, à lui *Chaumette*, revêtu de l'uniforme de St. François, il ne m'est pas possible d'être de l'avis de l'affiche. *Chaumette*

fait , dans cette pièce rare , l'énumération de tous les métiers qu'il a exercés pour se préparer à devenir procureur-syndic de la commune. Il dit qu'il a été mousse et chymiste : je n'en serois point surpris vu le train dont il grimpe et la dextérité avec laquelle il extrait la quintessence de sa place. Cette affiche de *Chaumette* dans laquelle il avoue toutes ses professions excepté celle de moine, ressemble parfaitement à la tirade de *Crispin* dans les *folies amoureuses* , à cela près que le syndic n'a pas fini la sienne comme *Crispin* , par ce vers :

Et j'étois miquelet dans les guerres d'Espagne.

On a répandu que les vases qui disparurent en même tems que le *réverend père*, étoient sacrés. C'est une calomnie ; ils ne l'étoient pas. Ce n'est point que notre moine-syndic soit scrupuleux en fait de profanations , car nous lisons dans un de ses discours prononcé à la commune , à l'occasion des tentures de la *fête Dieu* , ces propres paroles : « nous tendrons aussi des tapisseries pour recevoir dans notre sein le Dieu suprême, le Peuple souverain.

Il n'y a qu'un abominable moine apostat , capable d'attenter ainsi à la majorité du grand-

être, blasphémé publiquement et impunément par un magistrat (vil insecte !) jamais le plus lâche flatteur d'un roi n'a porté la bassesse et l'audace à un tel excès. Ce Peuple souverain , aussi digne d'hommage selon *Chaumette* que l'Etre suprême , étoit un rassemblement de séditieux des faubourgs qui venoient solliciter le paiement des subsides qu'on leur avoit promis pour prendre les armes le 3 Mai. Tel est ce que ces *messieurs* appellent *le Peuple souverain qui se lève tout entier dans un transport patriotique*. Voila les hommes que les *jacobins* leurrent constamment de cette imposture criminelle et attentatoire à la souveraineté de la nation ; qu'une poignée de citoyens constituent le souverain , des qu'ils sont ameutés pour la cause des factieux.

(27) Hébert adjudant du syndic.

Hébert substitut du procureur-syndic a été d'abord ouvrier de loges aux Variétés , où il a tenu ensuite une petite caisse , avec laquelle *il fit un trou à la lune* ; après quelques autres fredaines , il fut incarcéré. La révolution lui ouvrit les portes de la conciergerie. Errant et vagabond dans Paris , presque nud , mourant de faim , il alla se

jetter aux genoux d'un libraire qu'il connoissoit. Cette citoyenne fut touchée de son état. Elle avoit loué une chambre meublée à un particulier qui étoit à la campagne; elle offrit cette chambré à *Hébert*, pendant l'absence du locataire, en lui observant qu'une partie du linge de ce dernier étoit encore dans sa commode. Vous pourrez, ajouta cette généreuse bienfaitrice, dîner tous les jours avec moi jusqu'à ce que vous ayez trouvé le moyen de vous placer. *Hébert* accepte avec transport le vivre et le couvert; il se procure bientôt quelques hardes, et peu de tems après il crocheta la commode qui renfermoit le linge du locataire absent, y vole des chemises, des mouchoirs et des bas, et dispaçoit : la libraire n'entend plus parler de lui qu'en apprennant que ce vertueux citoyen a été élu substitut du procureur de la commune où il ne perd pas son tems à voler des guenilles. Une fois monté sur le théâtre des grands patriotes, il devient comme tant d'autres bandits, *jacobin* et ensuite *cordelier* bien prononcé, bien enragé, bien sanguinaire, qualités qui ont dû le faire inscrire en lettres rouges dans la légende des plus illustres défenseurs de la République. C'est ce vénérable magistrat

qui est l'auteur du *pere Duchesne*, Il a manqué publiquement de respect à cette portion du Peuple qu'il appelle aussi le *souverain*, en déclarant, à la barre de la Convention nationale, que *le langage du pere Duchesne étoit le seul qui convînt au peuple*. Or *Hébert* prêche tous les jours, dans cette feuille immonde, le brigandage et l'assassinat, et y parle *l'argot* des plus infâmes repaires de prostitution et des voleurs des grands chemin qui s'enivrent dans un cabaret. Le comité d'instruction publique laisse ce misérable corrompre ainsi la morale du peuple, qu'*Hébert* prétend éclairer dans son libelle aussi atroce que dégoûtant.

Quelle honte, grands Dieux, et quelle ignominie !
Voilà donc les héros de ma triste patrie !

Oui : il faut l'avouer en rougissant, citoyens ! c'est la canaille que je viens de peindre qui foule la France aux pieds.

Peuple français ! il est tems de ne plus fermer les yeux sur tant d'opprobre : il est tems d'envisager sans frémir l'état déplorable de la chose publique. Et pourquoi le dissimulerions-nous ? de vrais républicains doivent affronter tous les dangers, mais ils doivent aussi les connoître. Toute inquisition politique est indigne d'eux. Laissons ces vains ménagemens

ménagemens et ces réserves quelquefois si funestes aux peuples infortunés , dont les tyrans ne perpétuent l'esclavage qu'en entretenant leur ignorance. Le tableau de nos calamités fait horreur ; mais notre courage est encore au-dessus de tant de maux. Français ! c'est maintenant qu'il ne vous reste d'autre alternative que l'esclavage ou la victoire.

Nos mœurs sont plus corrompues que jamais, et c'est le résultat infaillible de la licence qu'on vous a fait prendre pour la liberté (*) : l'égoïsme , l'affreux égoïsme , l'ignorance ,

(*) Parmi tant de preuves, je n'en citerai que deux : ce bon Peuple , que nous avons vu si long-tems vu s'attendrir jusqu'aux larmes à l'aspect d'un criminel qu'on menoit au supplice ; les prédicans jacobins l'ont tellement enivré de leurs fureurs , qu'il est aujourd'hui le seul peuple du monde policé qui insulte les patiens , qui les charge de malédictions et d'invectives , et qui applaudisse aux exécutions comme au théâtre. (*On y a entendu crier bis*). Lorsque quelque traître ou quelque malheureuse victime de ses préjugés est conduit à l'échafaud ; la même rage les y poursuit. Il faut voir sur-tout sortir à grands flots de l'ancre jacobite par devant laquelle la marche des criminels est dirigée, des groupes d'énergumènes des deux sexes : on diroit d'une peuplade de sauvages avides de sang : les airs retentissent d'imprécations , de cris de joie , de hurle-

l'esprit de rapine , la haine , l'envie , la vengeance , la cruauté , la soif de l'or , président à toutes les actions de la plupart des administrateurs et de presque tous les *administrés*.

mens barbares : on entend des femmes s'écrier : (*c'est à moi que l'une d'elles adressoit ces paroles pour me faire partager ses sentimens*) foi de chrétienne , nous ouvrirons le ventre à tous les aristocrates qui ne seront pas guillotins ; nous les connoissons à leur coëffure et à leurs souliers pointus. (*Tel est le costume qui suffit pour avoir le ventre ouvert*). La bande des ci-devant coupe-tête qui ont pris le nom de tûpe-dur , reconnoissent , eux , les citoyens qu'il est indispensable de massacrer , à la rédingotte , que *ces messieurs* nomment *quarrée* (c'est-à-dire ample et croisée). Les uns et les autres disent hautement qu'il faut égorger , avant de partir , tous les ci-devant , leurs femmes , leurs enfans , tous les prêtres et tous les marchands. Ce même peuple qui auroit crié grace pour un assassin , regarde maintenant tout accusé comme coupable ; il aspire à sa condamnation. Si on l'en croyoit , accuser et exécuter ne seroit plus que le même acte ; et ne pouvant être assez promptement satisfait , il assiège les tribunaux , il s'y porte en foule ; sur la simple déposition d'un témoin à charge , il crie : à la guillotine ; il veut forcer les opinions des juges ; il les menace de mettre le feu au palais , si le prévenu n'est pas exécuté. Toutes ces horreurs se passent sous nos yeux ; et l'impudent *Cambon* , organe de la horde , ose dire qu'on a *calomnié Paris*. Les démons qui ont

Des scélérats , sans mœurs , sans probité , sans connoissances , sans principes , dirigent l'opinion publique ; *les meneurs* représentans affectent de fouler aux pieds tout ce qui pou-

soufflé ce délire infernal , *jouiront-ils long-tems du spectacle de leurs crimes ?*

Tandis que ces victimes des fureurs *jacobite* cherchent à s'abreuver de sang ; les marchands travaillent de leur mieux à mettre leurs concitoyens dans l'impossibilité de subsister : ils choisissent pour hausser d'heure en heure le prix des denrées de première nécessité , le moment où nous devrions nous entr'aider tous : ils ne peuvent pas se déterminer à faire à leur malheureuse patrie le sacrifice de leur cupidité en se contentant d'un gain médiocre. L'avarice les aveugle au point de ne pas concevoir que la prospérité future et générale dépend de notre union , de notre fraternité , de l'intérêt mutuel qui peuvent encore nous rendre invincibles. Les patriotes ruraux des environs de Paris vendroient un choux vingt francs , s'ils le pouvoient : ils prétendent , en s'enrichissant , qu'il ne doivent rien payer , *parce qu'ils sont libres* ; et dans plusieurs municipalités voisines , le rôle des impositions de 1789 n'est pas encore fait. C'est ainsi qu'on a corrompu l'esprit public , parce qu'on a eu la perfidie cruelle de ne jamais parler au peuple que de ses droits. Ah ! qu'il avoit raison de s'écrier , l'immortel *Jean-Jacques* , nous le répéterons : « *pauvres gens , qui ne savent pas* » même ce que c'est que la liberté : s'ils en connoissent les austères devoirs , ils la fueroient comme un » fardeau prêt à les écraser , »

voit en imposer aux nations, et leur inspirer l'amour de la liberté : on a érigé les vices en vertus : on a fait des vertus républicaines de violer toutes les bienséances , de n'avoir ni justice , ni dignité , ni clémence, ni modération : les déprédations et le brigandage sont portés à leur comble dans toutes les parties du régime politique : (*) des voleurs s'arrachent de toutes parts les lambeaux des dépouilles nationales : la France entière est au pillage, et tous les brigands qui la dévorent n'ont dans la bouche que les mots de patriotisme, d'égalité, de fraternité : des sommes immenses , des sommes incalculables , et qui auroient suffi , comme nous l'avons observé, pour soutenir une guerre de dix ans contre toute l'Europe , ont été englouties en un clin d'œil. Le trésor public ne rend aucun compte :

(*) Si l'on calculoit seulement les brigandages exercés à l'hôtel-de-ville depuis les premiers jours de la révolution , les sommes prodiguées à la municipalité , le vol du garde-meuble , les vols faits par les fonctionnaires publics dans les visites nocturnes et dans les appositions de scellés , ceux qui ont faits aux prisonniers massacres , les monopoles exercés sur la vente du mobilier des maisons royales et des émigrés , etc. etc. etc. on seroit épouvanté. On auroit peine à croire que des bandes de coquins couverts du masque du patriotisme, aient pu s'abandonner impunément à de pareils excès.

des torrens de sang ont coulé, et les ennemis occupent nos places et ils ont conquis et ravagé notre territoire : malgré des ressources que toutes les nations réunies n'auroient pu rassembler, la dette nationale s'est accrue dans une proportion effroyable. Tous les liens politiques et sociaux sont dissous ; la piété filiale et le respect pour la vieillesse ne sont plus que des préjugés ; l'adoration de l'Être suprême n'est plus qu'un objet de risée ; et le dieu des Mondes, après avoir été outragé (s'il peut l'être) pendant tant de siècles , par des pontifes imposteurs , avarés et sanguinaires et par les prêtres du mensonge , ne reçoit plus pour hommage que des blasphèmes contre son existence ; pour culte que le refus de lui en rendre aucun , et pour offrande que des torrens de sang humain.

L'agriculture , privée de forces , est en langueur ; l'espèce de tous les bestiaux est rare et appauvrie ; les haras sont détruits ; et l'année prochaine les chevaux manqueront aux armées et dans nos campagnes ; le commerce expirant ne consiste plus qu'en un détail usuraire ; les manufactures touchent à leur ruine totale, et si nous n'avions pas 600 mille hommes sur pied , il y a long-tems qu'elles auroient suspendu leurs

travaux , elles ne s'alimentent plus que de leur propre substance ; les arts utiles sont en stagnation ; les arts de luxe sont anéantis ; les beaux arts n'ont plus de véhicule , ils pleurent leur gloire éclipsée sur les trophées du dernier siècle ; l'industrie française a disparu : au milieu de ce gouffre de maux , nous sommes devenus l'horreur des nations , qui devront un jour leur délivrance à tant de calamités ; le prix de la plus chétive nourriture est hors de la portée des dix-neuf vingtièmes des individus qui peuplent ce vaste et malheureux empire.

Le voilà , *Cambon* ! imposteur ! le voilà l'état de la République !

Peuple français ! c'est du fond de cette abyme qu'il faut voler à la victoire. L'entreprise paroît au dessus des forces humaines ; elle en est plus digne de toi : tu te régénéreras quand tu auras vaincu ; tant de crimes n'auront pas été commis à pure perte ; ils t'éclaireront désormais du flambeau de l'expérience. Regarde avec transport naître du cahos immonde dans lequel on t'a plongé, de cet océan de fange ensanglantée qu'on a amoncelé autour de toi , les élémens de la liberté et de la prospérité de l'univers ; les principes de tout bien , des mœurs , de l'union fraternelle , de la haine inextinguible

des tyrans ; tout ce qui peut enfanter le bonheur de l'espèce humaine , auroit resté enseveli sous le silence funèbre du despotisme ; et le germe de tant de trésors est maintenant développé , et les gens de bien veillent à la garde de ce feu régénérateur ; les cœurs et les esprits se sont électrisés ; tout a été agité , discuté , publié ; les scélérats mêmes qui ont égaré ta marche ont été forcés de parler quelquefois le langage de la philosophie pour jeter un voile sur leurs intrigues criminelles ; ils ont propagé malgré eux sa doctrine en même-tems qu'ils entretenoient le fléau de l'anarchie : l'anarchie n'est pas durable , et les principes de notre constitution sont éternels. Ces sangui-
naires agitateurs ont reculé l'époque de la félicité publique. Peuple français ! c'est à toi de le rapprocher par ton courage. Arme tes invincibles mains , peuple innombrable ; répands-toi comme un torrent embrasé sur le Nord et sur le Midi de ton vaste empire : que ces hordes d'esclaves stipendiés disparaissent devant toi comme des tourbillons de poussière ; poursuis ces barbares jusques dans les repaires de la tyrannie ; que les trésors de la Flandre , de la Hollande , de l'Angleterre et de l'Espagne soient versés dans tes mains triomphantes ; fais sup-

porter à ces peuples armés contre la liberté du monde , tout le fardeau d'une guerre entreprise pour le genre humain. Tant de prodiges sont en ta puissance ; il ne tient qu'à toi de les opérer ; mais songe que la plus sévère discipline est l'unique gage de tes succès.

Quand la victoire t'aura ramené dans tes foyers , ordonne à tes mandataires de proclamer le règne des lois. Montre à tes enfans quels ont été les suites funestes de nos égaremens et de nos crimes. Repète leur sans cesse que la liberté n'est autre chose que le despotisme de la loi ; que le vrai bonheur ne peut consister que dans la pratique de toutes les vertus sociales ; qu'il ne doit y avoir parmi nous qu'une opinion, celle de la loi ; et que la plus légère dissemblance à cet égard est le germe d'une faction destructive de l'ordre public. Si quelque audacieux ose tracer une autre route , que le glaive de la justice se lève sur sa tête ; mais que le jour de la mort d'un citoyen coupable soit un jour de deuil pour ses concitoyens. Le moment n'est pas éloigné où tu conviendras que celui qui t'a parlé ce langage , et qui seroit massacré s'il étoit connu , chérit tout autrement ta gloire et ta prospérité que l'orateur le plus célèbre de la horde *jacobite*.



